



Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 29 août 2022

THE LORD OF THE RINGS
THE RINGS OF POWER

NEW SERIES | prime video
SEP 2



EDITO : AU ROYAUME DES AVEUGLES...

2

Les réalisateurs créateurs de série se succèdent aux interviews de **Vulture** et continuent de s'enfoncer. Cette fois c'est au tour de Damon Lindelof qui prétend qu'il y a trop de films et de séries Marvel, alors que Disney vient de présenter son planning des deux prochaines années.

Bien sûr, le problème n'est pas la quantité mais la qualité : tout le monde voulait voir davantage de bons films **Star Wars** ou de n'importe quelle franchise pourvu que les épisodes soient bons, bien joués, bien réalisés. Mais voilà, c'est tout le contraire et les premiers responsables de cet épandage de daubes sont bien sûr les premiers à rejeter la faute sur la franchise, l'univers, les héros de fiction, précisément ceux sur le dos desquels ces gens se font du fric à fabriquer de la m.rde.

Mais lisez plutôt comment Lindelof se donne le beau rôle de l'homme d'affaire à succès qui sait quand il faut achever les franchises qu'il aura massacrées au lieu de faire prospérer – or le déclin des bénéfiques engrangés par une franchise est précisément la preuve que leurs fossoyeurs sont les pires hommes et femmes d'affaires qui soient, ceux du genre à couler la boîte, voire le marché entier s'il le faut – exactement ce qui est en train d'arriver.

From a slightly sort of more cynical standpoint, this is a business. It's an industry. And if you make a couple of great Marvel movies, the instinct is, We need to make more Marvel movies, and we need to expand this. And I have this sort of interior feeling of like, Wow, I wish they made less because it would make each one that came out a little bit more special.

But I watch all of them..., all of them.

D'un point de vue un peu plus cynique, c'est un business. C'est une industrie.

Et si vous faites quelques bons films Marvel, l'instinct est de dire : "Nous devons faire plus de films Marvel, et nous devons développer ça. Et j'ai une sorte de sentiment intérieur du genre : "J'aimerais qu'ils en fassent moins, parce que ça rendrait chaque film un peu plus spécial". Mais je les regarde tous..., tous.

Mais peut-être vous aura-t-il échappé qui est Damon Lindelof et le genre de film et de séries qu'il a commis. L'interviewer de *Vulture* (traduisez, le *Vautour*) se garde bien en tout cas de le rappeler sinon en associant des éloges à ses « créations ».

3

Damon Lindelof est présenté comme le créateur de la série ***Lost*** diffusée sur ABC à partir de 2004 six saisons — 121 épisodes — durant. Sauf qu'il n'était pas le seul créateur de la série : ils étaient trois : Damon Lindelof, Jeffrey Lieber, J. J. Abrams.

Sauf que ***Lost*** n'est pas une vraie série avec un scénario et son univers : dès la première saison, l'un des scénaristes avouait que la production ne savait absolument pas où ils allaient. La recette de *Lost* consistait à copier-coller tous les clichés de séries du moment – série hospitalière, série d'avocats, séries policières, soap opera etc. et coller les scènes dans des flash-backs qui prenaient les deux-tiers du temps de chaque épisode. Puis ils appelaient cela de la science-fiction en faisant du Irvin Allen sans scénario, ce que même Irvin Allen bien connu pour la rapacité de ses budgets n'avaient jamais osé faire : les personnages erraient sur une île, avec de la fumée, prolongeant comme ils le pouvaient le suspens après le crash de leur avion. Puis la production gardait son nez rivé sur les forums d'internet pour grappiller toutes les idées des hypothèses des internautes sur ce qui se passait vraiment qui pourraient rentrer dans le budget et surtout leur imagination très limitées, Lindelof et consorts ne connaissant apparemment absolument rien au domaine de la Science-fiction et du fantastique. Et lui et J.J. Abrams le prouveront encore et encore.

Dans l'interview à ***Vulture***, Lindelof prétend avoir arrêté ***Lost*** de son plein gré, et en sachant où il allait, écrivant exactement la meilleure conclusion possible.

At the time that *Lost* started, the primary critique of the pilot was “How are you going to keep this up?” There’s this big cinematic plane crash, and then you start introducing 14 major speaking-part characters, all of whom we’re going to be tracking. And in addition to that, the island that they’re on they’re not going to be leaving at any time soon. The show’s

called Lost, so they kind of have to stay that way. Are you going to run into the Gilligan's Island problem where the audience starts to get frustrated?

Traduction : Au début de Lost, la principale critique du pilote était : "Comment allez-vous continuer comme ça ?". Il y a ce gros accident d'avion cinématographique, puis vous commencez à introduire 14 personnages majeurs qui parlent, et que nous allons tous suivre. Et en plus de cela, l'île sur laquelle ils se trouvent n'est pas prête de partir. La série s'appelle Lost, donc ils doivent rester comme ça. Allez-vous rencontrer le problème de Gilligan's Island où le public commence à être frustré ?

And my response to that always was like, "You are right. So let's design a finite beginning, middle, and end." ABC just didn't want to engage in that conversation. At the time that they picked up the show, they said, "Make 13 of these, and let's see how it goes." It was such a ratings hit that it became clear to me instantly that all conversations about ending the show would be over. I said, "Hey, guys, we can't keep this up forever," and that's when ABC said, "Oh, we were thinking more like ten seasons." The compromise ended up being six, but I personally wish that we could have done it in four.

Traduction : Et ma réponse à cela a toujours été comme, "Vous avez raison. Alors concevons un début, un milieu et une fin fin finis." ABC ne voulait tout simplement pas s'engager dans cette conversation. Au moment où ils ont repris la série, ils ont dit : "Faites-en 13, et voyons comment ça se passe."

C'était un tel succès d'audience qu'il est devenu clair pour moi, instantanément, que toutes les conversations sur la fin de la série seraient terminées. J'ai dit : "Hé, les gars, on ne peut pas continuer comme ça pour toujours", et c'est là qu'ABC a répondu : "Oh, on pensait plutôt à dix saisons." Le compromis a fini par être de six, mais j'aurais personnellement souhaité que nous puissions le faire en quatre.

Le nombre de saisons d'une série n'est jamais fixé d'avance. Le créateur peut avoir un plan, si le public et surtout les recettes publicitaires ne sont pas au rendez-vous, c'est l'annulation. Ce n'est

5

bien sûr pas à la chaîne **ABC** de s'occuper de combien de saisons il pourra s'écrire tant que la série continue : si le créateur / producteur exécutif / scénariste ne veut pas écrire davantage de saison, il dégage et d'autres prennent sa place. Même des créateurs producteur exécutifs scénaristes à succès énormes (*The Walking Dead*) ont pu être délogés par la chaîne, histoire de pouvoir distribuer le budget de la série aux petits copains qui étaient en train de faire couler **AMC** et transformer une vraie série de zombie avec un budget adapté en une vache à lait où les héros passeraient la moitié d'une saison sur une autoroute et l'autre moitié dans une ferme, et on continuerait comme cela dix saisons et plusieurs séquelles durant.

En 2011, Lindelof enchaîne sur le « succès » de la série *Once Upon A Time* sur ABC. Il s'agit d'un très mauvais plagiat de la bande dessinée américaine *Fables* pour adultes de Bill Willingham qui a l'époque rafle tous les prix et excite l'imagination par ses couvertures superbes alors même que des négociations étaient en cours pour l'adaptation pour la télévision. Bill Willingham, un militaire, imagine que les personnages des contes de fées ont fui leur dimension pour être rattrapés dans la réalité par leurs ennemis. Certains d'entre eux enquêtent sur des crimes plutôt glauques tandis que d'autres veillent à ce que leur identité secrète ne soit pas découverte par les humains. Dans *Once Upon A Time*, les personnages de contes de fées (version Disney car nous sommes sur ABC, télé Disney) se sont réfugiés dans une petite ville américaine et la série joue la montre pour la partie des épisodes consacrés à la « réalité » tout en se contentant de plagier et caviarder les contes de fées du domaine public pour la partie « flash-back », comme *Lost* plagiait toutes les autres séries pour la partie « flash-back » de chacun de ses épisodes. On notera que Lindelof n'est que producteur, tandis que sont crédités créateurs et producteurs exécutifs Edward Kitsis et Adam Horowitz, mais il aurait selon Wikipédia « aidé au développement de la série ».

Lindelof signe ensuite le scénario bancal et frustrant de *Cowboys & Aliens*, notamment parce qu'il zappe les scènes potentiellement les plus impressionnantes de l'histoire, comme par exemple l'attaque du navire à aubes, le scénario inepte de *Prometheus* de Ridley Scott – il n'y manque que les rires enregistrés : les cartographes se perdent dans un labyrinthe extraterrestre et tout le monde s'en fiche à bord, le

spécialiste en xénobiologie tient absolument à s'approcher le plus près possible d'un crotale extraterrestre en posture d'attaque, l'une des protagonistes court en ligne droite dans la trajectoire d'un vaisseau en forme d'anneau qui roule comme une roue de bicyclette et qui finit par l'écraser... entre autres injures à la raison et f...tage de gu...le. La sortie de **Prometheus** empêchera celle d'un nouveau film **Alien** par Neill Blomkamp, avec Sigourney Weaver, et l'adaptation par Guillermo del Toro de **At The Mountain Of Madness**, del Toro découvrant à la sortie de **Prometheus** que ce film-là n'avait en réalité rien à voir avec son projet.

Puis Lindelof signe **Star Trek Into Darkness**, un plagiat de dernière minute La colère de Khan qui suppose qu'une fédération planétaire ira réunir en une seule chambre la totalité de ses archives – et comme pour tous les films et séries signées J. J. Abram et Alex Kurtzman, le scénario méprise absolument l'univers et les valeurs de Star Trek original, au prétexte que les films et les séries se déroulent dans un univers parallèle qui ne cesse pourtant de piller les scénarios des épisodes et films de l'univers original. Lindelof signe après quoi **World War Z**, le film qui se contente de prendre le titre d'un roman à succès inspiré des témoignages des gens ordinaire sur la seconde guerre mondiale pour là encore coller un scénario inepte dessus, avec des zombies sprinteurs, un héros qui s'injecte un cocktail de maladies mortelles pour pouvoir leur passer tranquillement sous leur nez, et de la propagande pro-Israël où la dictature militariste tombe seulement à cause des Palestiniens qui font bruyamment et stupidement leur fête religieuse, parce que bien sûr les juifs orthodoxes sont d'ordinaires des plus silencieux et que tirer les Palestiniens comme des lapins ou les bombarder ne risque absolument pas de réveiller une horde de zombies hypersensibles aux bruits de l'activité humaine.

Enfin, Lindelof signe **Tomorrow Land**, également un scénario décousu qui passe à côté des scènes que tout le monde aurait voulu voir. A ces daubes filmés décevant au box-office, Lindelof ajoute à son palmarès le série glauque **The Left-Over**, où une apocalypse chrétienne supposant que tous les gens biens aient été enlevés de la surface de la Terre pour ne laisser que les plus ignobles, prétexte à enchaîner des scènes de sexes tordu et de ultraviolence avec si possible de la chair fraîche, puis **Watchmen** la série où Lindelof œuvre à la propagande

raciste woke en vantant le fait de séparer les parents blancs de leurs enfants, célébrant une police masquée, l'usage de la torture, et mettant en scène le massacre de Tulsa en censurant soigneusement la réalité historique qui aurait pu mettre la puce à l'oreille du public : à Tulsa, le Klu-Klux-Klan avait en fait joué de la provocation à la haine raciale pour faire croire qu'un jeune noir accusé d'un viol mais en fait protégé par la police et sa victime allait être lynché : une foule noire crédule était alors venu assiéger le commissariat, et avait ouvert le feu sur le klu-klux klan prétendant défendre le commissariat.

En signant **Watchmen**, Lindelof ne fait rien d'autre qu'imiter le patron de presse du Klu Klux Klan à l'époque : il visite à pousser le public noir à attaquer les « blancs » afin de justifier en retour les pires atrocités, en rappelant que les patrons de Lindelof sont des fonds de pension américain qui gagnent énormément de sous sur les guerres et le pillage des pays en guerre, et l'oppression des populations par des dictatures mises en place au prétexte du danger notamment de guerres civiles qui ne s'arrêtent ensuite plus jamais.

Il y a enfin un autre passage de l'interview qui tend à prouver que Lindelof est tout simplement jaloux comme un poux de ses petits camarades qui arrivent encore à faire durer plusieurs saisons leur succès, par exemple celui de *Stranger Things*. Voilà pourquoi il aimerait qu'il y ait moins de films et de séries lui faisant concurrence à lui qui ne sait pas écrire, et fourgue du plagiat chargé en propagande, au lieu de simplement exiger que **Marvel** et **Stranger Things** écrivent de meilleures histoires.

« *Chaque saison, les enfants tuent les aliens, et pourtant ils reviennent parce qu'ils ont un truc qui marche dans cette économie de visionnage fragmentée...* » Sam Sanders l'interviewer faisant la question et la réponse, approuvé par Lindelof. **Stranger Things** vend cinq saisons à Netflix parce que les gens regardent et ils regardent parce que c'est une série où les jeunes héros tuent des monstres à chaque épisode, pas pour le plaisir d'écrire n'importe quoi pour n'importe quel nombre d'épisode, précisément le métier que fait Lindelof.

<https://www.vulture.com/article/damon-lindelof-ending-lost-watchmen-into-it.html>

David Sicé, le 20 août 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en août 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 29 août 2022

9



LUNDI 29 AOÛT 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022* S4E12: Two Sparrows in a Hurricane (**woke**, 29/8, CW US)

BLU-RAY UK+IT

Lightyear 2022* (animé woke, br 4K, 29/8, DISNEY UK+IT)

Shattered Earth 2021*** (catastrophe, 29/8, blu-ray, CINE ASIA UK)

Frankenstein & the Monster From Hell 1974 (1br+2dvd, SECOND SIGHT UK)

Konga 1961 (monstre, blu-ray, 29/8, NETWORK DVD UK)

The Mummy 1959 (fantastique, br+DVD, limité, 29/8, SECOND SIGHT UK)

Cardcaptor Sakura: Clear Card 2017 (animé, 29/8, 4 brs, CRUNCHY ROLL UK)

Blood C 2011 (série et films animés, 29/8, 3 brs, ALLTHEANIME.COM UK)

Magic Knight Rayearth 1994 (série animée, 6 blu-rays, 29/8, ANIME LDT UK)



MARDI 30 AOÛT 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

What We Do In Shadows 2022** S04E09: Freddie (30/8, FX US)

BLU-RAY US+FR

Cat People 1982** (loup-garou, br+4K, 30/8, collector, SHOUT FACTORY US)

Good Witch 2015 S1-7 (un soupçon de magie, soap, 30/8, HALMARK US)

The Bionic Woman 1976** (cyborg, 18 brs, 30/8, SHOUT FACTORY US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 août 2022

11



MERCREDI 31 AOÛT 2022

CINEMA FR+IT

Everything Everywhere All At Once 2022* (dimensions parallèles, 31/8, FR)
Les cinq diables 2022 (inceste lesbien fantastique ?, 31/8, Ciné FR)
Cobra 2022 (supervillain fantastique 31/8, Ciné FR)

TELEVISION US+INT

She-Hulk 2022* S01E03 (comédie, super, woke, 31/8, DISNEY MOINS INT / FR)
Star Girl 2022* S03E01: Frenemies - Chapter One: The Murder (superwoke, 31/8, CW US)

BLU-RAY FR

The Lost City 2022*** (la cite perdue, br+4K, 31/8, PARAMOUNT FR)

BANDE DESSINEE FR

Jour J T47: Les noces de sang (uchronie, 30/8, Duval & Arlem , DELCOURT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 août 2022

12



JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2022

CINEMA DE+SP

Eco 2022 (drame fantastique, 1^{er}/9, ciné SP)

L'état et moi 2022 (voyage dans le temps, 1er/9, Ciné DE)

Three Thousand Years Of Longing 2022 (djinn, 1er/9, Ciné DE)

TELEVISION US / INT

Pantheon 2022 S01E01 (série animée, cyberpunk, AMC+ US)

Star Trek : Lower Decks 2022 S3E02: The Least Dangerous Game (animé woke, 25/8, PARAMOUNT+ US)

Pennyworth 2022* **repoussé à octobre 2022 ?** (uchronie, HBO MAX INT)

Devil In Ohio 2022 S1 (secte démoniaque, 2/9, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY FR+DE

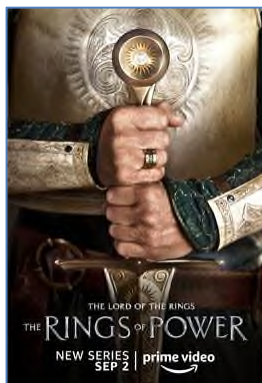
Resident Evil 1-6 2002** (zombies, 6x4K+6brs, 1er/9/2022, CONSTANTIN DE)

Terminator 2 1991*** (robot apocalypse, br, 1er/9/2022 STUDIO CANAL FR)

The Howling 1981*** (hurlement, loup-garous, br, 1er/9, STUDIO CANAL FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 29 août 2022

13



VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2022

CINE UK+SP

Three Thousand Years Of Longing 2022 (djinn, 2/9, Ciné SP+UK)

TÉLÉVISION INT+US

The Rings ... 2022 S01E01: Shadow Of The Past (woke, 2/9, PRIME INT / US)

BLU-RAY FR+DE

Doctor Strange and the multiverse... 2022* (br+4K, 2/9, ELEPHANT FILM FR)

Thundercats 1985 S1-4 (definition standard, space op, 2br, 2/9, PIDAX DE)

BANDE DESSINEE FR

Bruno Brazil (Nouvelles aventures) T3 : Terreur Boréale à Eskimo Point

Jeremiah T39 : Rancune (postapocalypse, Hermann 2/9/2022 DUPUIS FR)

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2022 + DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2022

TELEVISION INT+US

House Of The Dragon 2022 S01E03 (Game Of Thrones, 4/09, HBO MAX US)

Tales Of The Walking Dead 2022 S01E05: Davon (AMC US, 4/09, AMC US)

Blood & Treasure 2022* S02E09: The Throne of the Khan (aventure, 4/09/2022, PARAMOUNT+ US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 29 août 2022

14

GLORIEUX, LE FILM DE 2022



Glorious 2022

L'Appel des toilettes publiques**

Traduction du titre : Glorieux (référence très grossière à la méprise du héros quand il se décide à procéder à la faveur exigée par son interlocuteur). Diffusé à l'international à partir du 18 août 2022, sur SHUDDER US. De Rebekah McKendry, sur un scénario de Todd Rigney, Joshua Hull et David Ian McKendry ; avec Ryan Kwanten, J. K. Simmons, Tordy Clark, Sylvia Grace Crim, André Lamar. **Pour adultes.**

(comédie horrifique lovecraftienne) « Où es-tu » demande une voix féminine désincarnée. Dans le noir, un homme qui semble avoir perdu son pantalon lui répond : « Je ne sais pas... — Est-ce que tu penses à moi ? — Oui, toujours... je ne peux pas m'en empêcher ! » « Tu disais que j'étais différente ! » accuse alors la voix féminine. Soudain un œil à la pupille monstrueuse apparaît et le jeune homme se réveille au volant de sa voiture sur une route, faisant une embardée.

L'homme revient sur sa voie, apeuré, se donnant des petites tapes sur les joues pour se réveiller. C'est une route quasi déserte, traversant une forêt par beau temps. La radio semble jouer une chanson des années 1930 : « Attends que le soleil brille, Nellie, quand les nuages se seront éloignés, nous serons si contents, Nellie ! Ne me laisse pas t'entendre soupirer, je ne supporte pas de te voir pleurer... en

descendant l'allée des amoureux, nous nous promènerons mon cœur, toi et moi, si tu veux juste un peu attendre, le soleil brillera... » Mais déjà le chauffeur pique à nouveau du nez.

Il finit par se garer sur le parking d'une aire de repos, coupe le contact, descend de voiture en soupirant, sous les yeux d'une vieille femme à casquette bleu, au regard fixe, les cheveux longs. Il va au distributeur, il ne reste qu'une barre chocolaté, et la réglotte pour la faire tomber ne fonctionne pas. Il pousse un juron.

La vieille femme lui répond que certaines choses ont l'air cassées, mais cela ne veut pas dire que vous n'essayerez pas encore et encore. L'homme se retourne et la regarde. Elle mâchonne un bout de papier, le recrache pour l'aligner avec d'autres. Puis elle va à son tour au distributeur, tend la main, il lui passe une pièce, et cette fois, la barre chocolatée tombe. Il prend la barre et remercie la femme. Elle semble repartir mais s'arrête devant une plante exotique, puis se retourne et pointe la voiture de l'homme : il devrait nettoyer le siège arrière de sa voiture pour pouvoir dormir allongé, c'est beaucoup plus facile de gagner sa vie sur les routes de cette manière.

Puis la femme le salue avec un sourire bouche fermée, sa tasse de café à la main. Elle part avec son camion. L'homme remonte dans sa voiture, reste un temps à regarder une boîte en métal rouge sur le siège du passager avant. Un nounours trône au milieu de la plage avant sous le rétroviseur, et quand l'homme se retourne, effectivement la banquette arrière est sous un fouillis d'objets amoncelés. L'homme soupire, regarde le nounours, le prend en souriant.

Dans un flash, une femme lui demande de serrer le nounours entre ses mains, et celui-ci déclare « Je t'aime très fort ! » Le souvenir et la voix du nounours semble porter un coup à l'homme qui frappe plusieurs fois l'ours contre le volant et la voix enregistrée déraile. L'homme finit par heurter le bouton du klaxon en hurlant « Foutu ! » et c'est comme si son juron résonnait jusque dans l'espace orbital.

L'homme finit par dire « Arrête, juste arrête ». Il sort de sa voiture, s'accroupit, puis sort son téléphone, se présente comme Wes, évidemment au répondeur d'une certaine Brenda, il voulait juste la

joindre, encore, et lui laisser à nouveau un message. Il raccroche et répète « arrête ! c'est fini, juste laisse tomber... » Il fait les cents pas, puis rappelle Brenda, mais n'arrive pas à terminer ses messages, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il n'a plus de batterie, et dans un nouveau juron balance au loin son téléphone dont l'écran se brise.

Au bord des larmes, il se répète « reprend-toi ! ». Puis il allume sa radio, sort une bouteille de whisky et la boit au goulot. Puis il débarrasse la banquette arrière et fait un feu de joie avec deux bûches. Il fait nuit, il prend la boîte rouge et commence à jeter le contenu dans le brasero, une photo – finalement se ravise et met la photo dans sa poche. Il reprend la bouteille de whisky, serrant le nounours et poussant de grands cris.

Plus tard il se réveille à terre, ayant rêvé d'une lueur surnaturelle et d'une femme qui tenait la boîte rouge. Il se met debout et réalise qu'il est en caleçon : il a brûlé ses jeans avec le reste de ses affaires. Saisi d'une crampe à l'estomac, il se précipite dans les toilettes de l'aire de repos et vomit, encore et encore à genoux, étreignant la cuvette.

Après un certain temps, un homme dans la cabine voisine lui demande si tout va bien, précisant qu'il est derrière la paroi. Quelqu'un a peint sur cette paroi une femme à cinq yeux, une bouche dentue à la place du nez, trois seins avec chacun un œil à la place du téton et trois gros tentacules à bouches dentues à la place des cheveux. Elle est nue avec seulement un crâne pour préserver sa pudeur, et ses ongles sont noirs et acérés. Wes répond qu'il va bien, confirme qu'il a tout vomi, enfin il le croit, il en est même sûr. Il ajoute qu'il ne voulait pas déranger son truc. L'homme lui demande ce qu'il entend par son truc, Wes précise qu'il parlait de la concentration que l'on peut avoir quand on utilise les toilettes. L'inconnu répète : les toilettes ? Puis « Intéressant... ».

*

Si vous connaissez l'univers de Lovecraft, **Glorious** semble parfaitement respecter le cahier de charge, à la condition de le considérer comme une comédie plus ou moins grotesque : nous sommes très loin effet du sérieux, de l'impressionnant et des décors

17

d'un **Hellboy** ou d'un **Dagon** ou d'un **Stranger Things**. Il n'y a guère que deux décors : l'extérieur de l'aire de repos, et l'intérieur des toilettes de l'aire de repos. Il n'y a que cinq personnages, un seul qui existe et restera plus ou moins à l'écran d'un bout à l'autre du film, une routière, un employé chargé de l'entretien qui n'apparaissent que brièvement, le Dieu Ghatanothoa dont on entend que la voix, l'ex du héros qui n'est qu'une illusion (un souvenir etc.).

Conséquence non obligée, dialogue d'exposition non-stop et film très statique, peu importe les quelques effets gores, sans aucun choix ni initiative pouvant dévier le scénario de sa droite ligne du début jusqu'à la fin. Le « dieu » appelle cela une « destinée », moi j'appellerais plutôt ça ne pas savoir construire des intrigues et s'imaginer que dans la vie réelle, il n'y a qu'une seule cause et une seule conséquence, que le hasard n'existe pas et que les gens sont seulement des pions à disposition d'un scénariste, coincé sur un rail sans bifurcation ni aiguillage ni déraillement possible.

Les auteurs de **Glorious** ont aussi fait de leurs personnages des c.n.s et/ou des impuissants, histoire de ne pas avoir à gérer des dialogues, des personnages et des développements brillants – le Dieu est bloqué depuis toute l'éternité dans une cabine de toilettes publiques d'une aire de repos qui ne devait quand même pas exister à la naissance de l'univers ou tout le long jusqu'à vue de nez la fin du 20^{ème} siècle.

Maintenant en considérant la minceur du scénario et un dirigisme qui n'aurait jamais été accepté par des joueurs du jeu de rôles sur table. Le trou de scénario le plus massif est que le « dieu » ait encore besoin spécifiquement d'un morceau de foie du héros après qu'il ait dévoré presque entièrement un type qui avait sans doute un foie un bien meilleure forme.

Enfin, il apparaît clairement qu'il s'agit d'un tout petit budget et en prime d'un film COVID. Cela n'empêche que **Glorious** reste de beaucoup plus « passionnant » à suivre que **Expired / Loveland 2022**, un faux **Blade Runner** d'un ennui mortel, ou le fiasco vu et revu de **2067**, écrit avec les pieds et improbablement sorti en 2020 — mais beaucoup moins dynamique, drôle et inspiré que **Knights of**

Badassdom en 2013, le dernier « grand » film de Ryan Kwanten à ma connaissance.

Ryan Kwanten n'a pratiquement pas vieilli depuis True Blood, il garde la même silhouette, le même visage. J'avoue ne pas suivre sa carrière, mais je crois qu'il aurait avantage à jouer des rôles plus riches, plus flatteurs dans des productions beaucoup mieux écrites quand ce moment, et inévitablement, à budgets plus confortables. Cependant, avec tout ce qui est déjà arrivé en Australie depuis 2020, peut-être qu'il est tout simplement retenu en otage là-bas, comme Wes le héros de Glorious qui n'arrive plus à quitter les toilettes de son aire de repos.

18

CONTES DE LA MORT EN MARCHÉ, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022



Tales Of The Walking Dead 2022

La mort à petits pas**

Diffusé à partir du 14 août 2022 sur AMC US. De Scott M. Gimple et Channing Powell, d'après la bande dessinée The Walking Dead de Robert Kirkman, Tony Moore et Charlie Adlard ; S01E01 : avec Olivia Munn et Terry Crews ; S01E02 :

avec Parker Posey et Jillian Bell.. **Pour adultes**

Tales Of The Walking Dead S01E01: Evie/Joe (2022) (anthologie, horreur, post-apocalyptique, zombies) Un homme regarde un match de football américain vautré en slip sur son fauteuil, connaissant par cœur le commentaire sportif. Dans son panier, à la droite du fauteuil, le grand chien gémit : son maître le toise et s'étonne : « encore ? »

pourquoi fait-il toujours que tu veuilles aller pisser chaque fois que cet âne faiblard est en défense ? »

19

Son maître s'habille, et sur l'étagère, on peut voir une ardoise avec écrit « 402 jours depuis que le monde entier a fait raté le match. ». Il jette un coup d'œil à l'image de la vidéo surveillance puis sort en pyjama dans le jardin de sa petite maison. Et les journées s'écoulent, rythmé par les sorties du chien. Une nuit le chien, qui n'est plus capable de marcher, se met à grogner puis aboyer. Son maître appuie sur une pédale et tout autour d'eux se dressent des outils tranchants et performants. Mais le chien est tué, et après l'avoir enterré, son maître s'ennuie plus que jamais.

Après avoir jeté ses livres, il tombe sur une boîte contenant l'impression de sa conversation avec une veuve qui comme elle a fait construire un bunker. A partir de leur conversation, il reconstitue l'adresse, ôte le plastique de sa moto et démarre, déclarant « Tu as réussi, et personne d'autre, qu'est-ce que tu es en train de f...tre ».

Les routes sont désertes jusqu'à ce que de nuit il crève sur une herse et qu'un filet le soulève. Une jeune fille, Evie, le menotte et le ramène chez lui, lui assurant qu'il n'aurait pas pu tomber à un meilleur moment. Evie veut partir, il ne lui manquait qu'une moto. Et comme il affirme avoir piégé sa moto, elle l'oblige à lui servir de chauffeur sous la menace d'un pistolet automatique.

Tales Of The Walking Dead S01E02: Blair/Gina(2022) : (anthologie, horreur, post-apocalyptique, zombies) Gina, la standardiste de Circle Of Trust, une compagnie de service à domicile craque alors que les appels se multiplient et que sa patronne Blair la rappelle plusieurs fois à l'ordre et la soupçonne de voler les tasses de la société. Après avoir insisté pour que Gina reste à son poste jusqu'à l'heure et n'oublie pas de refermer la porte de derrière. Blair en fait a projeté de fuir avec son compagnon sur une île mais à court d'essence ils s'arrêtent à une station-service. Alors Blair aperçoit Gina à la station-service qui découvrant les rayons vides panique et prend dans son coffre une arme lourde pour en menacer le chauffeur d'un camion-citerne venu réapprovisionner la station.

*

20

S01E01 : Les premières minutes font illusion, jusqu'à ce que le couple allume un feu en pleine nuit au milieu de la forêt, attirant logiquement tous les zombies du coin. La production nous vend une apocalypse zombie et compte sur nous pour acheter du soap woke covid. Plus le début de l'épisode semble copier-coller le film **Love & Monsters** en remplaçant les monstres par des zombies, et sans le budget pour les colocataires du jeune héros ou la communauté de la blonde de ses rêves.

S01E02 : Il n'y a que cinq à dix minutes de scénario d'apocalypse zombies et quelques miettes éparpillées. Le reste est une grande dispute entre la réceptionniste et sa patronne. Puis sans explications les deux femmes revivent les mêmes cinq minutes à la station-service et meurent à chaque fois, sauf lorsque le camion explose alors qu'elles sont à côté du camion et inexplicablement survivent. L'explication de Gina serait la plus logique : elles sont zombies depuis le début et sont en train de rêver la même chose car elles ont développés une relation psychotique. Mais l'épisode ne le montre pas.

Après deux premiers épisodes, la série passe pour l'instant pour une fraude : la production essaie de nous faire croire qu'ils vont nous raconter de vrais histoires avec de vrais personnages, et nous avons droit en fait à des sketches avec le moins possibles de personnages à l'écran pour respecter les consignes du COVID et parce qu'il ne s'agit que de scénarios de remplissages d'écrans vides.

Tales of The Walking Dead est aussi en train d'apporter la preuve définitive que AMC, Netflix, Disney etc. n'ont en réalité pas les moyens de nous raconter les récits qu'ils prétendent nous vendre : ils choisissent toujours le scénario et la réalisation stérile et distordu pour ne pas montrer ce qui est promis. Ils ne mettent ni les talents, ni le budget nécessaire pour raconter de bonnes histoires et n'assurent que la propagande et les trolls charger d'intimider et mentir sur Internet pour maintenir l'illusion que ces streamers et autres studios font le boulot pour lequel ils sont payés - alors qu'ils ne le font jamais. Ils n'essayerent même pas. C'est leur "business" comme l'a récemment répété Damon Lindelof à **Vulture**.

SHE-HULK : AVOCATE, LE FILM DE 2022

21



She-Hulk 2022

Bataille de poufs**

Sous-titre : Attorney in Law. Traduction du titre : Hulkesse, procureure. Diffusé à l'international à partir du 18 août 2022, repoussé du 17 août 2022, sur DISNEY MOINS. De Jessica Gao, adapté d'une bande dessinée (mais sans rapport avec la bande dessinée) de Stan Lee et John Buscema de février 1980 ; avec Tatiana Maslany, Jameela Jamil, Ginger Gonzaga, Mark Ruffalo, Josh Segarra, Jon Bass, Renée Elise Goldsberry, Tim Roth,

Benedict Wong Charlie Cox. **Pour adultes**

(sitcom fantasy superwoke juridiquement inepte et toxique) *Anne Onyme aka Hulkesse l'imperfection en image de synthèse au féminin : « Quelle est la responsabilité de ceux qui ont du pouvoir ? »*

NDT : il n'existe pas de pouvoir sans responsabilité, la vraie question qui se pose est celle de l'impunité. Ceux qui n'ont pas de pouvoir n'ont pas de responsabilité, par définition. Les scénaristes jouent sur les mots confondant pouvoirs surnaturels et pouvoirs « naturels » (économique, politique etc.), le problème est que la réponse est strictement la même dans les cas surnaturels comme les cas naturels, peu importe la nature du pouvoir.

Quant à la responsabilité, les scénaristes confondent la responsabilité suite à l'usage voire l'abus d'un pouvoir qui ont pour conséquence des dommages ou des bienfaits, et la responsabilité « civique » du citoyen, qui devrait en toute logique procéder à l'arrestation citoyenne d'un dictateur quand bien même celui-là serait protégé par une armée de CRS tirant à balles réelles, puis à son exécution « civique » compte

tenu que le dictateur a la justice et les assemblées à sa botte, il n'y a donc aucun équilibre des pouvoirs étatiques donc aucune légitimité à l'état.

« Est-ce qu'ils sont seulement une obligation d'éviter de mal utiliser ce pouvoir ? »

NDT : et à nouveau, ceux qui ont un pouvoir sont forcément responsables par définition de toute utilisation bonne et/ou mauvaise de leur pouvoir, le propos de Miss Hulk est complètement faux par définition.



Je pourrais plaider en dormant, vu mes scénaristes.

« Ou bien ont-ils un devoir de protéger ceux qui n'ont pas de pouvoir ? »

NDT : cela n'a strictement rien à voir, personne n'a le devoir de protéger des gens dont il n'est pas responsable, c'est-à-dire qui n'ont ni reçu ni accepté l'autorité de protéger quelqu'un ; un pouvoir ne fait pas de vous l'esclave de qui n'a pas de pouvoir, c'est complètement tordu comme raisonnement – noter qu'il s'agit d'une variante de la manipulation macroniste « aucun droit sans devoir exigible par votre roi, vous n'êtes que des esclaves à mon service ». Il n'existe pas de devoir

de justicier / milicien / lyncheur / terroriste / KKK etc. En revanche, les gens qui en ont les moyens peuvent décider d'user ou d'abuser du pouvoir de l'auto-justice ou de renverser un gouvernement ou de procéder à un génocide y compris planétaire. Ils deviennent alors responsables de leurs actes, mais seulement devant les survivants, donc s'ils ne laissent aucun survivant, comme par exemple les USA avec un grand nombre de nations amérindiennes, aucune conséquence, la justice divine n'ayant pas particulièrement brillé factuellement tout au long de l'Histoire de l'Humanité.

« ... Deux questions rhétoriques : les défenseurs ont utilisés leurs ressources limitées, politiques et monétaires pour un gain financier au détriment de la sécurité du public, causant la mort de gens innocents. »

NDT, à nouveau complètement faux parce que trop flou : si les gens avaient été coupables, en quoi sacrifier leur sécurité n'aurait pas entraîné la responsabilité de qui était responsable de la sécurité du public ? en quoi quelqu'un qui détourne « ses » ressources politiques et monétaires, qui ne sont pas les ressources de l'Etat, donc pas de détournement de fonds publics, ni même de détournement de fonds privés (« ses » signifie les siens, or on fait par définition ce que l'on veut de « ses » ressources, pas de détournement pas définition) n'est pas responsable de la sécurité du public serait-il être tenu responsable de la mort de gens dont l'Etat est responsable de la paix public donc de la sécurité.

« ont-ils fait cela parce qu'ils croyaient qu'on ne leur demanderait pas de comptes ? »

NDT : la question ne se pose pas. Soit le responsable doit des comptes à l'entité dont il a détourné les fonds et ce n'est pas le cas, puisque ce sont « ses » fonds, on ne doit pas de comptes à soi-même ; soit le « responsable » a causé des morts coupables ou innocents, mais dans ce cas, il ne s'agit pas de responsabilité civile, mais pénale, soit il a assassiné (délibérément causé la mort), soit il a involontairement causé la mort – mais à aucun moment sa « responsabilité » n'a été établie dans la plaidoirie de la Hulkesse, donc pas de culpabilité, pas de sanction : on ne condamne pas quelqu'un pour des morts dont il n'est pas la cause, et un détournement de fonds

ne cause pas de morts : il se punit parce que c'est un détournement de fonds, ce ne sont pas les fonds manquants qui lèvent leurs petits bras armés de petits couteaux pour tuer des gens, mais les gens qui refusent d'avancer les fonds pour remplacer les fonds manquants.



Puisque je vous répète que c'est notre petite série télé comique !

Cas pratique : imaginons que quelqu'un vole tous les médicaments contre le COVID des stocks de l'hôpital de Paris tout en refusant de racheter en temps et en heure des masques qui ne protègent en rien du COVID dont la taille est ridicule par rapport aux pores, et même au contraire le concentre dans les voies respiratoires supérieures, aggravant les infections opportunes et multipliant par deux les chances de mourir – ce quelqu'un doit être condamné pour le vol des médicaments, et la mise en danger de la population en particulier le personnel médical pour toutes les autres infections le COVID, ce qui va déjà chercher très loin. Par exemple le vol de médicament et l'organisation de pénurie médicamenteuse relève du crime contre l'Humanité et est universellement passible de la peine de mort et de la spoliation de tout le patrimoine du criminel et de ses ayants droits – débattre du COVID à ce sujet n'est qu'une diversion sans aucun rapport avec la gravité des faits reprochés.

« (ont-ils crus) que leur pouvoir les protégeait de conséquences tout à fait réelles ? »

25

NDT : là encore, une question qui ne se pose pas, la Hulkesse n'est pas télépathe, elle n'a pas à s'interroger sur les croyances des défenseurs, qui sont seulement des croyances et non la réalité ou des faits. Cas pratique : les USA ont bombardé Hiroshima et Nagasaki seulement pour faire la démonstration de la nouvelle bombe sur des populations civiles japonaises de préférence chrétiennes. Les USA ont-ils crus que détenir la bombe atomique les protégerait leurs autorités politiques, militaires et civiles d'être poursuivi pour des crimes contre l'humanité beaucoup plus graves et durablement meurtrier qu'ouvrir des camps de concentration et gazer des civils ? Non seulement ils l'ont cru, mais ils ont jusqu'à aujourd'hui échappé non seulement à l'exécution de tous leurs responsables, au démantèlement de leur pays et aux paiements d'indemnités infinies et éternelles — parce que rien ne permettra de rembourser ou reconstruire la planète et les populations incinérées en cas d'holocauste atomique planétaire. Le discours de la Hulkesse est donc complètement pervers.

« Mais aujourd'hui, vous, le jury, pourrez prouver que cela n'est pas le cas. »

NDT : donc le jury pourra prouver que le pouvoir de certain ne les protégeait pas de conséquences réelles, comme par exemple si le capitaine America se fait atomiser à Hiroshima, le jury pourra prouver par sa décision et son débat rhétorique et son intime conviction que le capitaine America n'était pas protégé des conséquences de l'explosion d'une bombe atomique ? C'est insensé, un jury ne peut que sous le contrôle du juge, et sous réserve que le président et autres juges fédéraux, agences plus ou moins secrètes et autres mafias, établir une culpabilité. Un jury peut très bien décider hors du droit que la richesse, la célébrité, les appuis politiques ou au contraire l'absence de tout pouvoir donc toute responsabilité, le défendeur (= accusé de quoi au juste ?) n'est pas coupable donc doit être relaxé de tout ou parties des peines réclamées par le procureur aka la Hulkesse, en théorie, or la Hulkesse n'a encore rien réclamé au dialogue, aucune peine – ni rien démontré en matière de culpabilité de quiconque.

Encore un cas pratique : la Hulkesse elle-même a le pouvoir de respirer et de péter, donc elle rejette donc dans l'atmosphère des gaz responsables selon le dogme officiel du réchauffement climatique et de maladies respiratoires entre autres délicatesse : le jury va-t-il prouver qu'elle est protégée par son pouvoir de respirer, ou bien au contraire la condamner par exemple à cesser de respirer, afin de sauver la planète ? Ne doit-elle pas être tenue comptable de respirer et de péter compte tenu des épouvantables dérèglements climatiques et de leurs conséquences ? Et tous ces pauvres qui ne cessent eux-aussi de respirer, de se reproduire, de bouffer et de détruire notre merveilleuse planète qui selon Bezos devrait être entièrement réservées aux super-riches tandis que les travailleurs vivraient pour exclusivement rapporter davantage aux super-riches dans des usines orbitales et/ou lunaires.



« Et en plus notre humour il est très bon, si vous n'êtes pas d'accord fermez-là, espèce de raciste sexiste mâle blanc toxique suprémaciste trumpiste euh... Le prompteur ? Ah oui, juste en face de moi : Et là fais un regard méchant...

Comment ça, il ne faut pas dire ça !?! mais c'est ce qui est écrit sur le prompteur. Est-ce que je m'appelle Joe Biden ? Que j'arrête de répéter tout ce qu'on me dit dans l'oreillette ? Mais c'est à ça que ça sert d'avoir une oreillette ! »

« Montrez-leur qu'ils peuvent avoir des comptes à rendre, parce que ceux qui ont le plus de pouvoir ont le plus de comptes à rendre... »

27

NDT : donc en toute logique, ce serait ceux qui demandent des comptes à rendre à toute personne qui détiendrait du pouvoir, qui auraient le plus de comptes à rendre : tous les membres du systèmes judiciaires devraient donc être mis en accusation et l'usage de leur pouvoir passé en revue par des jurys populaires qui les condamneraient en fonction du nombres de morts qu'ils n'ont pas empêché ? des prospérités qu'ils ont laissé ruiné ? des impunités qu'ils ont procurés ? des multirécidives qu'ils ont laissé faire ? les prisons indignes qu'ils n'ont pas sécurisée ni rendues efficaces en terme d'apaisement, de reconstructions et d'épanouissement personnels — bienvenue au Village et Bonjour chez Vous.

Une femme avec des perles qui servait de spectatrice au discours de la Hulkesse s'exclame : « Et tu as remporté ton procès... » Puis se retournant vers le mâle blanc lavette de service indispensable aux Mary-Sue woke « ... Et tu ne nous as pas du tout aidés sur ce coup-là. » La lavette mâle toxique ajoute que cela sonnera beaucoup mieux dans sa bouche.

NDT : Non, ce sera toujours aussi inepte.

La patronne Hulkesse prouve alors qu'elle est une psychopathe finie en ajoutant: « Dennis, tu ne le sais pas encore mais je vais te tuer et que Jen ne me poursuivra pas alors je m'en sortirais sans condamnation. » Hulkesse confirme : « c'est un conflit d'intérêt mais je n'approuve pas le meurtre. »

NDT, les menaces et le harcèlement sous couvert d'humour en revanche, elle laisse complètement faire. Le stress étant cumulatif et les armes lourdes en vente libre, je recommanderai de ne surtout pas imiter ces personnages si vous travaillez aux USA dans une quelconque structure accueillant du personnel.

« Au revoir Dennis. » Dennis en bon mâle toxique dont les répliques ne servent qu'à mettre en valeur des personnages féminins dont la valeur serait négative dans la réalité et explique tous les crimes commis par

les mâles qu'elles ont enfantés, élevés ou harcelés, ajoute encore : « Est-ce que tu vas écouter une assistante juridique plutôt qu'un avocat ? Ce n'est pas professionnel ! »

L'assistante légale aux perlouses referme la porte vitrée du bureau au nez du mâle toxique lavette, histoire de démontrer que vous n'avez pas besoin d'écouter les arguments des gens ni même d'avoir raison et peu importe les conséquences, pourtant évoquées plus tôt par la Hulkesse au début de la scène, mais le plus vaguement possible histoire que les spectateurs ne puissent strictement rien en déduire d'un peu intelligent.

Bref l'assistante juridique en profite pour continuer avec la langue : « C'était si bon, surtout la manière dont tu as utilisé le poids du devoir civil durant tes conclusions ? J'ai failli pleuré à certains passages »

NDT : Il est vrai que pendant qu'elles écoutent vos flatteries, elles ne réfléchissent plus et c'est capital de détourner l'attention quand on manipule les gens.

« Et maintenant tu n'as plus qu'à ajouter par un regard sauvage à la Jen Walker » termine l'assistante juridique. La Hulkesse aka Jen Walker s'étonne : « Mais je n'ai pas de regard sauvage ? »

NDT : humour bien lourd de ceux qui ne savent pas écrire des comédies : ah, ah, ah, ah ! (si vous lisez à haute voix, riez très lentement ; si vous êtes Joe Biden, continuez de tout lire sur le prompteur, c'est justement cela qui fait rire les gens, jusqu'à ce que la planète soit incinérée dans un holocauste atomique durable.)

La hulkesse prend un air constipé, et l'assistante juridique de déclarer : « le voilà ! ». Sans cesser de grimacer, la hulkesse Jen Walker en redemande : « vraiment, c'est ce que tu penses ? » Question prétexte à un nouveau tour de « Avec la langue » : « Jen il y a une raison pour laquelle tu as été choisie pour affronter la firme GLK et H, n'est-ce pas ? »

NDT : les autres procureurs avaient le COVID ? la direction voulait que ce procès soit perdu par son procureur ? je peux en trouver des

centaines, voire des milliers de raisons mais la plus probable est encore que nous sommes en train de regarder une série Disney Marvel pourrie de plus qui s'appuie sur des dialogues d'exposition pour s'économiser le budget de montrer Jen Walker en train de faire réellement ses preuves, les réunions de préparation du projet permettant de savoir de quel procès on parle, à la Allie McBeale, qui sont les patrons de Jen Walker, et pourquoi elle a été réellement choisie ou pourquoi son assistante juridique se croie dans un Reality Show, ce qui n'a rien de professionnel effectivement.



« Vous connaissez l'histoire des deux irlandais qui rentrent un bar ? Et bien moi non plus... mais j'ai un marteau. Pardon, je suis marteau ? Non, mais ça c'est mon rôle. Comment ? Vous pouvez répéter ? »

Et l'assistante juridique aux perlouses apôtre woke de conclure : « la montée en puissance est en train d'avoir lieu, c'est une bonne chose. »

NDT : précisément ce que dans la réalité ou dans une bonne série télévisée nous devrions ensuite voir, puisque pour reprendre exactement le discours d'ouverture de la Hulkesse, le pouvoir (woke) a des conséquences. Est-ce que les (wokes) croient que leur pouvoir (woke) leur évitera de rendre des comptes, ou bien les (wokes) croient-

ilzelles n'ont-elles pas le devoir de protéger les autres du pouvoir woke ?

L'assistance juridique continue avec la langue : « Tu vas devenir procureur de district en un rien de temps, tu verras ! » Hulkesse ramasse ses affaires et répond « En attendant je veux juste arriver à boucler cette affaire. » D'un regard gourmand, l'assistance juridique ajoute : « Et si tout ne se passe pas comme prévu, tu pourras toujours faire sortir la Hulkesse, tu sais bien comment n'est-ce pas, et faire péter toutes têtes (ou selon la traduction, sucer toutes les imaginations) ?

NDT : ...et ravager le tribunal, défenestrer ou écrabouiller contre les murs toutes les personnes qui diront le contraire, terroriser le jury etc. etc. N'y a-t-il pas des lois contre faire entrer des monstres mutants d'une brutalité inouïe et quasi invulnérables dans une salle d'audience ? En tout cas, l'assistante juridique a l'air aimer ce qui est gros et vert...

Mais la hulkesse répond que la seule hulkesse qu'elle va faire sortir s'entendra au sens légal.

NDT : est-elle sûre et certaine qu'au sens légal ce soit si rassurant et une meilleure stratégie. Revoyez tous les films Marvel, Hulk est toujours rentré dans le tas et point barre. Il ne triomphe d'une situation que soit en s'abstenant de se transformer, soit en se montrant extrêmement brutal, profondément débile. Pour arrêter Hulk, il suffit tout simplement de le mettre dans une position où sa force se retournera toujours contre lui, contre ses alliés, et contre tous les innocents possibles et imaginables, et Bruce Banner forcément trouvera un moyen de se suicider pour préserver le monde d'un très gros tas de cadavres. Mais un tel constat ne ferait pas un divertissement Marvel suffisamment woke et débilitant pour les foules.

Tandis que l'assistante juridique s'en va, la hulkesse Jen Walker dit « une seconde », revient dans son bureau en refermant la porte (en verre) derrière elle, se tourne face à la caméra, enlève ses lunettes et déclare à la caméra, qu'à ce propos, c'est vrai, elle est une Hulkesse.

Si nous étions dans *Tales Of The Walking Dead*, je dirais que l'apocalypse zombie a déjà eu lieu hors caméra et que Jen Walker est morte et verte depuis longtemps et bouffe de la cervelle dans la rue, en attendant de se liquéfier ou se dessécher au soleil.

31



Je suis toute raide et j'ai l'air en plastique mais c'est vous les gros nuls.

C'est débile, l'humour est super-lourd – pensez « carambar vert insipide seulement bon à coller aux dents », les effets spéciaux des personnages sont effectivement grossiers — ils sont très raides —, c'est woke, incapable de raconter une histoire dans l'ordre chronologique, incapable de respecter les règles des genres pastichés, et quand on examine dans le détail les dialogues, tout est de la propagande ou de la manipulation : nous sommes bien en train de subir une production fauchée malhonnête Disney aka Black Rock Vangard etc.

Bien sûr, l'héroïne victimise à donf les femmes, oubliant au passage de mentionner que les avocats, procureurs et d'une manière plus générale la justice américaine sont la profession la plus haïe d'Amérique tant ils font la démonstration permanente de l'injustice cynique et vénale. Elle passe le premier épisode — qui est d'abord 25 minutes de flash-back, 5 minutes d'épisode puis 5 minutes de générique, avec une scène

post-générique « humoristique », pensez WandaVision qui recommence — à se lamenter sur son sort, toujours à reprocher aux autres ce qu'elle fait, elle, encore et encore.

32

On est encore dans le trip faisant se combattre les super-héros entre eux et en alternant avec une scène de beuverie, mais bien sûr comme il s'agit d'une wokânerie, la Hulkesse devrait toujours l'emporter, bien sûr, sans les fameuses conséquences que selon la Hulkesse elle-même, les superhéros devraient avoir à assumer. Elle a bien sûr toujours raison et le répète à longueur d'épisode, mais au final tout se résume à un concours de force brute dont le seul mérite revient au département effets spéciaux, qui effectivement semble à bouts de force, de budget et de temps. Mais pas autant cependant que le département des scénarios dont l'esprit pétille autant qu'une horde de zombie en marche traînante et déboussolée...

SHATTERED EARTH LE FILM DE 2021



Feng Bao 2021

Cata Classique***

Autre titre : 峰爆. Traduction du titre : Cloudy Mountain (montagne embrumée). Titre anglais : shattered earth (terre éclatée). Sorti en blu-ray américain pour le 13 juin 2022, **anglais CINE ASIA le 29 août 2022.** De Li Jun (également scénariste), sur un scénario de Sha Song, avec Yilong Zhu, Zhi-zhong Huang, Shu Chen.
Pour adultes et adolescents.

(catastrophe) Une vallée encaissée chinoise verdoyante où coule une rivière sous un ciel sans nuages. Sur un pont suspendu jeté entre deux falaises, une voiture roule avec à son bord une femme qui veut savoir

exactement où est le problème, son interlocuteur ayant déjà procédé à deux vérifications consécutives. Pour elle, c'est du temps perdu. Le jeune homme sur le siège passager ne répond rien, mordillant son médaillon, observant les oiseaux qui tournent autour en criant. Il recrache son médaillon et le range sous sa chemise, pour demander à la conductrice si elle ne trouve pas bizarre le comportement des oiseaux. La jeune femme jette un coup d'œil puis répond en souriant que c'est lui qui les regarde bizarrement.

Ils arrivent à l'entrée d'un tunnel en construction poursuivant la route. Le garçon réplique que c'est plutôt elle qui le regarde bizarrement. Elle répond qu'il a mal dormi la nuit dernière. Le jeune homme répond qu'il a besoin de comparer les résultats des deux dernières sondage géologiques avec un troisième et que cela n'a rien à voir avec sa nuit. La jeune conductrice se moque, le surnommant Hong le génie qui a toujours raison.

Ils continuent de rouler dans le tunnel alors que le smartphone de Hong se met à sonner. Il est 8 heures 15 et Hong ne décroche pas. La conductrice s'étonne : « il » appelle pour venir fêter le nouvel an, et lui ne répond même pas. Hong répond qu'il n'aime pas se disputer avec « lui ». La conductrice s'indigne : il s'agit tout de même du père de Hong. Hong réplique : « et tu crois qu'il vient pour me voir moi ? Il vient pour voir le tunnel. » Ils arrivent à une section du tunnel avec des camions et machines immobilisés et un portique avec des messages lumineux, quelques ouvriers en haut et en bas. Hong conclue : son père vient pour vérifier le travail du jeune ingénieur.

Ils ont atteint le fond tunnel où les ouvriers forent la muraille rocheuse. Le chef de chantier Wang salue Monsieur Hong, et la jeune femme précise qu'ils viennent faire un sondage supplémentaire. Le chef Wang s'étonne et s'indigne : ils vont encore perdre beaucoup de temps et ils vont devoir continuer de forer jusqu'au Nouvel An suivant si ça continue. Hong s'excuse de ne pas parler au chef de chantier suffisamment, mais Wang répond que s'ils n'avaient pas le tunnel à finir, il ne lui dirait pas un mot. La jeune femme s'interpose : ils ne sont pas payer à se quereller, que le chef de chantier retourne à son travail. Le chef de chantier part en insistant pour qu'ils ne quittent pas le local sur le côté, car ils vont faire péter des charges.

Et effectivement, un éclair, une détonation sourde et beaucoup de poussières. Puis le chef de chantier crie ses ordres, la poussière retombe, les niveaux de souffres sont nominaux, aux équipes de se mettre en place, et de demander plus de ventilation, tout en recommandant de prendre garde aux charges qui n'auraient pas explosé. Tandis que Hong et sa conductrice avancent au milieu des débris de roche, cette dernière se fige : elle entend des craquements – c'est une fissure qui court du bas de la paroi en direction de la voûte.



*A gauche le père, à droite le fils. **Shattered Earth 2021.***

Soudain un premier jet d'eau perce la paroi et chasse un premier ouvrier, puis un second jet perce également. La conductrice crie qu'il y a une fuite d'eau. Hong ordonne d'évacuer le chantier. Mais c'est la voûte entière du tunnel qui pleut à verse. Le chef de chantier ordonne de couper l'électricité, et il n'y a plus que des veilleuses pour les éclairer. Malgré tout, Hong fait mettre les pompes en actions, mais les pompes ne suffisent pas. Hong utilise alors une sorte de radar, se noyant presque, et découvre qu'il y a une galerie naturelle permettant d'évacuer l'eau, et l'équipe du chantier utilise un explosif.

Ailleurs, le père de Hong s'indigne qu'on refuse de lui vendre des cadeaux qu'il entend payer en liquide : la vendeuse n'a pas de

monnaie. Puis il prend le bus où une passagère s'extasie en parlant très fort à son téléphone à propos de réseau des grottes souterraines de la région qu'elle entend visiter, probablement pour son blog. Le père, qui s'est calé contre une vitre, est rejoint par un passager qui commence par lui faire remarquer à quel point la voix de la bloggeuse peut les déranger, puis il enchaîne : dans la vie, il y a des épreuves et des accidents — faut-il fuir ou leur faire face. Bien sûr, leur faire face, et le courage bien sûr ne suffit pas.



Le lancer de petites filles au fond d'une doline est un sport traditionnel très prisé en Chine. Seul inconvénient, il faut descendre ramener l'enfant pour le lancer suivant et l'on peut facilement se tordre la cheville dans les gravats.

De fait, l'homme essaie de lui vendre une assurance. Il est 10 heures 30, et la falaise qui borde la route commence à perdre d'énormes blocs de roche. Hors du chantier sur le pont, le chef s'indigne : il n'y avait pas d'eau mentionnée d'après les prévisions géologiques, et l'émeute menace chez les ouvriers. C'est bien sûr aux géologues que l'on reproche de n'avoir pas prévu qu'ils trouveraient de l'eau en chemin. Et s'il y avait eu des morts. La jeune femme argumente que l'eau était détecté à dix mètres sur le côté, pas en avant du trajet du tunnel. Hong, qui était dans leur véhicule sort et intervient : pourquoi le chef de chantier est-il en train de crier sur son assistante ? Les prévisions

géologiques ne sont valables que deux heures, cela change tout le temps (NDR surtout quand vous avancez à l'explosif et déstabilisez tout un peu plus à chaque nouvelle explosion), c'est comme un fast-food qui distribuerait ses plats sur un manège et le chef de chantier le sait bien. Puis le chef de chantier reproche à Hong d'essayer de lui faire peur. Hong rétorque qu'une grosse quantité d'eau qui s'en va, c'est tout à fait anormal.

Le chef de l'équipe de détection se calme un peu, puis répond que Hong est le chef des forages à l'explosif, et que dès lors que Hong lui parle de cette question, il n'a pas à discuter. Lui est le chef de l'équipe de détection, à laquelle la petite amie de Hong appartient, et Hong n'a donc pas à discuter avec lui. Pendant ce temps, une femme arrive en voiture de luxe, téléphone collé à l'oreille, probablement une haute responsable qui rappelle au chef des ingénieurs qu'il ignore pas l'importance de respecter le calendrier des travaux. Et tandis qu'elle marche en direction de l'entrée du tunnel, tous les ouvriers parlent très forts. Elle arrive à hauteur de Hong et du chef de l'équipe de détection qui semblent prêts à en venir aux mains.

Et comme elle s'arrête devant eux, elle termine sa conversation téléphonique d'une voix forte : et en ce qui concerne le budget, il n'est pas question d'une rallonge – le tunnel doit être terminé dans les délais. Elle demande ensuite un rapport individuel de la part des deux chefs d'équipes, en commençant par Hong. Hong commence par dire qu'en tenant compte des changements géologiques récents, il craint un glissement de terrain, mais il a besoin de temps pour rassembler les données. La supérieure hiérarchique demande simplement que le chef de l'équipe de détection transmette le rapport, puis veut entrer en voiture dans le tunnel, ordonnant au passage au chef de chantier de tout arrêter, sinon cela coutera plus cher. Et l'inauguration aurait lieu à la date prévue.

Chez Hong, qui apparemment vit en ménage avec son assistance, Hong veut partir faire des relevés en forêt. Sa petite amie s'inquiète : son père va arriver — pas avant 13 heures 30 — et après les fortes pluies récents, tout doit être glissant. Il est à présent 13 heures 20, et Hong fait du rappel sur la falaise, sa petite amie roule en souriant sur la route : elle va faire des courses à la ville voisine, sur la montagne. Le

37

marché est le long d'une petite voix ferrée. Le père de Hong descend du bus, une plante en pot à la main, récupère ses bagages et aperçoit un jeune garçon caché dans la soute à bagages, mais comme il veut le signaler, la petite amie Lu Xiaojing de Hong l'aborde. Mais comme elle veut porter la plante en pot, un genre d'explosion retentit, et ils sont tous les deux jetés à terre par une secousse. Lorsqu'ils se relèvent, le bus est au fond d'une crevasse et le train de marchandises qui traverse la ville déraile, poursuivant sa lancée à travers la rue et les commerces.



Dans les airs, sous la terre, sur les routes et sous l'eau, rien n'arrête l'ingénieur Hong. Certes, s'il pouvait éviter les catastrophes plutôt que repêcher les survivants... mais vous connaissez le dicton : on ne fabrique pas de héros sans massacrer des innocents, à l'écran comme à la ville.

Dans la lignée des récents films catastrophes norvégiens (tsunami dans un fjord, tremblement de terre, glissement de terrain sous-marin) **The Shattered Earth** est un film catastrophe pas aussi prévisible mais toujours spectaculaire, avec ce que j'apprécie toujours, beaucoup de gens qui essaient de faire ce qu'il faut tant qu'ils le peuvent, sans jouer les super-héros, cela quand bien même des directives de plausibilité et d'honnêteté auraient été données par l'état chinois : en effet, à mes yeux, peu importe que l'attitude positive relève de la propagande, elle

reste positive et nous manquons cruellement aujourd'hui de démonstration de courage et d'ingéniosité humaine face à l'adversité aussi conforme que possible à la réalité, pour le cas où le spectateur se retrouverait face à des dangers comparables : un état-nation ne peut pas survivre en cultivant la médiocrité, l'ignorance, la bêtise et l'avidité de ses citoyens, comme la France le fait pourtant depuis plusieurs dizaines d'années au moins.



Bientôt le bout du tunnel.

La doline (effondrement souterrain) est très plausible, tout comme les nouvelles technologies mises en scène, et la catastrophe résonne avec l'une des pires craintes de l'Humanité, être avalé par la terre qui jusque-là solide nous supportait : même pas besoin d'un astéroïde tueur – lesquels incidemment ont été jusqu'ici arrêtés des millions d'années durant par les géantes gazeuses, Mars et la Lune. Je sais, ça peut ne pas durer, mais nos multinationales préfèrent investir dans des daubes et des satellites pour les retransmettre plutôt que d'envoyer un maximum de moyen en train de robots explorateurs de survivre sur la Lune et sur Mars, sachant pertinemment que la Terre enfle comme tous les objets célestes en circulation. et que sa biosphère a forcément une date limite, surtout quand les plus riches font tout ce qu'ils peuvent pour la détruire tout en prétendant la protéger.

En conclusion, *Shattered Earth 2022* rappelle un épisode des *Thunderbirds Are Go* (les sentinelles de l'air) original comme rebooté, qui serait davantage accès sur l'héroïsme d'un seul homme, qui sans super-pouvoir mais à la limite de l'indestructible et qui texte en conduisant, et avec quelques moyens technologiques — cumule des exploits, et bien sûr, comme ce n'est pas (que) pour les enfants, il y a des blessés et des morts.



LA CITE PERDUE, LE FILM DE 2022

The Lost City 2022

La cité retrouvée***

Titre français : La cite perdue. Sorti aux USA le 25 mars 2022, en Angleterre le 15 avril 2022, en France le 22 avril 2022. Annoncé en blu-ray 4K anglais pour le 25 juillet 2022, américain pour le 26 juillet 2022,

allemand pour le 11 août 2022, **français le 31 août 2022**. De Adam Nee et Aaron Nee (également scénaristes), sur un scénario de Oren Uziel, Dana Fox et Seth Gordon (également producteur) ; avec Sandra Bullock (également productrice), Channing Tatum, Daniel Radcliffe, Da'Vine Joy Randolph, Brad Pitt. **Pour adultes et adolescents.**

(Comédie romantique sapiosexuelle aventureuse) Alors qu'ils viennent de faire l'amour dans la fosse d'un temple précolombien de la Cité perdue de D, l'archéologue Angela Lovemore et l'intrépide Dash débattent de ce qui attire le plus Angela chez Dash : sa force brute, sa connaissance des mathématiques aramaïques, ses deux doctorats ou son master en études des genres ?

Ils sont interrompus par le sifflement d'un premier serpent parmi les centaines, voire les milliers qui les encerclent, et les vantardises d'un

barbichu en complet blanc flanqué de deux hommes de mains armés tenant chacun une torche enflammée : qu'Angela Lovemore pèse ses mots car ils seront les derniers, elle l'a mené droit à la tombe du roi Kalaman et à la légendaire Couronne de Feu de son épouse ! Et le barbichu d'en conclure qu'il va devenir très riche tandis que Lovemore et Dash deviendront très morts.



Dash interrompt le discours du barbichu, comme pris d'un doute : est-ce que ces serpents sont à lui ? Surpris, le barbichu répond qu'il a simplement trouvé les serpents là. Angela Lovemore est choquée : des centaines de serpents, dans ce temple, qui étaient seulement en train d'attendre qu'ils se pointent ? Qui les nourrit, le barbichu ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? Et pourquoi un serpent se contente de s'accrocher à la botte de l'un des hommes de main au lieu d'essayer de le mordre lui aussi ? Est-ce que ces serpents ont été dressés à ne pas mordre les hommes de main ? Le méchant barbichu est confus. Angela Lovemore s'indigne : rien que le nombre de serpents par rapport à la taille du temple... C'est ridicule. On efface.

Les serpents disparaissent subitement de la fosse et du temple. Le barbichu essaie alors vainement de raisonner Angela Lovemore : il pense que son personnage peut encore convaincre... Mais Angela lâche un « On efface », et le barbichu, et ses deux hommes de main

disparaissent subitement, tandis que les torches enflammées chutent depuis l'air sur la pierre précolombienne. Dans ses vastes combles aménagées en bureau, Loretta Sage, autrice à succès des aventures de l'archéologue Angela Lovemore et de Dash, l'adonis athlétique aux longs cheveux blonds — arrête là sa séance d'écriture, en panne d'inspiration.

C'est alors que Loretta entend Beth, l'éditrice de Loretta, lui laisser message sur message : Beth comprend que Loretta ait besoin de temps après la mort de son mari cinq an auparavant, mais elle, elle a besoin d'un livre ; Beth a tout investi dans une tournée de signatures mais pour la commencer, encore faudrait-il que le nouveau roman ait été achevé, et Beth soupçonne Loretta de ne pas achever son manuscrit pour éviter d'avoir à sortir de sa maison et qu'elle a l'impression que la vie serait plus facile si elle pouvait la passer à siroter du vin blanc frais dans son bain moussant — mais une tournée l'attend et Beth ne peut plus la reporter ou l'annuler.

Loretta finit par craquer et écrit un dernier chapitre en queue de poisson où le blond Dash comprend qu'Angela l'exploratrice ait finalement décidé de ne pas franchir la porte du Temple car elle avait enfin réalisé que le trésor était perdu à jamais et que ses aventures à elles touchaient à leur fin. Même Dash semble trouver que ce qu'ils sont en train de dire sonne faux, mais Angela, blasée, lui répond que cela se terminera pourtant ainsi. Et Loretta d'entrer au clavier le mot FIN, et de déclarer à mi-voix comme pour s'adresser à son défunt mari : « eh bien, nous y sommes, John : DVLCIS EX ASPERIS (la douceur une fois sorti des difficultés).

Mais Loretta n'est pas exactement sortie de ses difficultés, puisque la tournée de signature de son nouveau roman va commencer, que les ventes par avance sont catastrophiques et les critiques ne le sont pas moins. Plus Loretta doit entrer dans une tenue très serrée à sequins mauves et plaire aux femmes de trente ans qui aimeraient avoir vingt ans et qui suivent avidement sur Twitter, le très jeune chanteur à minettes Shawn Mendes. Par ailleurs, pour être certaine de faire plaisir aux fans, Beth a engagé Alan Caprison pour une fois de plus et comme sur toutes les couvertures des romans de la série Angela Lovemore, incarner Dash sur la scène, ce que Loretta vit comme une

humiliation perpétuelle, d'autant que Dash répond systématiquement à la place de Loretta lors de la séance de question-réponse — et que de toute manière, le public n'a d'yeux que pour lui, et scande à Loretta « Arrache sa chemise ! »



Comme Beth insiste en coulisse, Loretta finit par s'exécuter, mais en voulant arracher la chemise d'Alan / Dash, la montre connectée de Loretta s'accroche à la perruque blonde d'Alan, et en voulant la décrocher, Loretta fait tomber de scène Alan en lui arrachant... sa perruque, le tout après avoir annoncé tout le monde que son personnage mourra dans le prochain roman.

Après l'incident, Alan ne veut plus quitter Loretta qui tente de filer à l'anglaise : il veut savoir comment Dash va mourir. En traversant les cuisines de l'hôtel, Alan finit par accuser Loretta de n'être plus qu'une « momie humaine » ce qui choque profondément Loretta, qui n'en est visiblement plus à sa première intervention de chirurgie esthétique.

Alors que Alan tente de demander conseil à un cuisinier, Loretta se précipite sur le perron de l'hôtel, renverse une poubelle cendrier d'un coup de pieds, puis confuse tente de tout remettre en place tout en demandant à un homme qu'elle prend pour le portier de lui appeler un taxi. Le « portier » demande alors dans un talkie-walkie à un chauffeur qui se tenait prêt de venir devant l'hôtel. Loretta monte dans la grosse

voiture aux vitres de verre fumés, mais elle est très surprise d'être rejoint sur la banquette arrière à la fois par le « portier » et par un grand moustachu baraqué qui la suivait depuis le hall de l'hôtel : elle n'avait pas demandé un Uber ! Et au moment où Alan sort à son tour sur le perron dans l'espoir de rattraper Loretta et de s'excuser de l'avoir traitée de momie, il aperçoit la vitre de verre fumée remonter pour cacher le regard épouvanté de la romancière.



Les gags fonctionnent, l'aventure fonctionne. La plus grande surprise passé le prologue en forme de pastiche d'Indiana Jones et l'Arche Perdue, est de constater que **La Cité perdue 2022** est un film bien mieux écrit et mené, et finalement une bien meilleure aventure (et surtout de bien meilleurs dialogues) que le récent **Uncharted 2022**, et ce malgré les traits figés de Sandra Bullock qui semble porter constamment un masque d'elle quand elle était jeune, et les traits comme presque fondus de Channing Tatum dans la première scène.

Bullock reste convaincante, d'autant plus que Tatum n'a rien perdu de sa forme (de ses formes), et persiste à danser remarquablement à l'écran avec elle. Mais là aussi, Tatum se révèle un acteur très convainquant et non seulement une star : on ne voit et n'entend que son personnage de mannequin vedette « sapiosexuel » — excité sexuellement par les intellectuelles, son problème étant qu'il n'est pas intellectuel et que le personnage de Bullock est aussi « sapiosexuel »

— à l'écran et non Tatum lui-même, y compris comme il s'expose apparemment intégralement. Certes, le rôle n'est pas loin d'être autobiographique, mais Tatum est apparu dans quantité de films, et je réalise seulement maintenant qu'il a toujours incarné suffisamment justement ses personnages, sans jamais les éclipser.



Le personnage de Brad Pitt — un mercenaire sachant parfaitement répondre aux enlèvements — est également excellent, contrastant parfaitement avec celui de Tatum, sans qu'aucun des deux ne paraissent caricaturaux.

Quant au personnage de Daniel Radcliff, également une caricature qui en réalité n'en est pas une, il est de la même manière parfaitement joué, avec une intensité du regard très réaliste. La comédie étant tout public, la violence et les morts resteront hors champ.

Suivez bien le film jusqu'à la scène post-générique, et espérons retrouver toute la production dans une suite qui sort la tête du spectateur de l'océan de médiocrité des années 2020. J'ajouterais que **The Lost City** est aussi une des trop rares comédies de ces vingt dernières années qui fasse vraiment rire.

BUZZ L'ÉCLAIR, LE FILM ANIME DE 2022

45



Lightyear 2022

Dans l'Espace, tout le monde vous entend woker*

Traduction du titre original : Année-lumière. Titre « français » : Buzz l'éclair. Sorti en France le 8 juin 2022, aux USA et en Angleterre le 10 juin 2022. Annoncé en blu-ray 4K allemand pour le 26 août 2022, **anglais le 29 août 2022, français pour le 31 octobre 2022.** De Angus MacLane (également scénariste), sur un scénario de Jason Headley et Matthew Aldrich, avec Chris Evans, Keke Palmer,

Peter Sohn, Taika Waititi, Dale Soules, James Brolin, Uzo Aduba.

Pour adultes.

(prospective) En 1995, un garçon nommé Andy reçut un jouet Buzz L'éclair pour son anniversaire. Il venait de son film favori. Ceci est le film en question.

L'Espace non cartographié, à 4,2 million d'années-lumière de distance de la Terre. Une fusée force, de son point de vue à travers un tunnel zébré d'étoiles. Ceci est le vaisseau d'exploration SC-01 du Commandement Stellaire. 1200 membres d'équipage.

Sur la passerelle de pilotage déserte baignée de la lumière des étoiles filantes, un écran vidéo s'illumine d'un graphique jaune représentant une sphère avec un point d'interrogation superposé, immédiatement remplacé par le portrait d'un astronaute bien gras.



Dans une soute remplie de sarcophages illuminés de bleu avec de la buée flottant au ras du sol, une dalle de lumière s'illumine au-dessus de l'un des sarcophages sur lequel le nom de Lightyear (Année-lumière) est écrit. Derrière la vitre embuée et dégoulinante comme dans un sauna, on distingue à peine le visage gras de l'écran vidéo précédent. Divers diodes clignotent, puis le couvercle s'ouvre, et l'astronaute en sort, apparemment sans hésitation ni aucune faiblesse.

Sans même être passé pisser dans les toilettes, déjà revêtu d'un bleu de travail, il entre sur la passerelle de pilotage et va droit à l'écran vidéo allumé, appuie sur un gros bouton vert. La fusée s'arrête pile dans l'espace intersidéral : des senseurs ont détecté des formes de vie potentielle sur une planète non cartographiée, alors ils font un détour pour enquêter : les Rangeurs de l'Espace (il parle de lui au pluriel ?) feront un premier rapport puis décideront si cela vaut la peine de sortir une équipe scientifique de leur hypersommeil, et tandis que des automates prélèveront des échantillons de sols (le commandement Stellaire a l'intention de transformer le continent forestier en mine à ciel ouvert...), Lightyear se familiarisera (absolument tout seul, ce qui nous fait en Survie un Zéro Pointé) avec les étrangetés de cette planète..

Direct, la fusée descend dans l'atmosphère, sans que Lightyear ait prévenu personne ni même fait l'effort de cartographier la planète

inconnu ou encore d'y envoyer des sondes, car il est bien connu que ce que vos senseurs détectent à distance est toujours conforme à la réalité tangible — quelqu'un n'a jamais regardé Star Trek, Cosmos 1999 et n'a jamais lu de Science-fiction ou même entendu parlé de la notion de camouflage militaire ou de simulacre. Et quelqu'un n'a jamais vu Alien 1978 tout en en ayant pompé la séquence d'ouverture.

Sans regarder où il met les pieds, Lightyear fait son rapport à son avant-bras, heureusement toujours vêtu de sa combinaison environnemental, puis du haut d'un promontoire, fait confiance à ses seuls yeux pour, euh, évaluer les troncs bulbeux aux reflets et feuillages pourpres (la couleur de la bisexualité selon Disney, cf. Loki).

Lightyear n'a pas un champ de vision très large, il ne voit que vaguement devant lui, ni en haut, ni en bas, ni complètement à droite ou à gauche — mais cela semble lui suffir. Il saute du (petit) promontoire), puis reprend son rapport à son avant-bras : il trouve le terrain un peu instable, et pour souligner sa remarque, il saute deux fois lourdement sur place, sans doute pour vérifier si la terre ne s'ouvre pas sous lui pour l'engloutir ou s'il n'est pas en train d'arpenter des sables mouvements ou un bain d'acide dont la surface imiterait un sol ferme, ou encore un terrain qui exploserait en cas de choc car constitué de substances chimiques instables, ou dégageant un gaz hautement inflammable comme des vapeurs d'essence tandis que le sol serait garni de silex ou de débris produisant des étincelles lorsqu'ils sont précipités l'un contre l'autre. Ce qui nous fait en Géologie un Zéro pointé.

Selon son bracelet, l'air serait respirable. Je soulignerais rien qu'au son que la vie grouille autour de Lightyear, ce qui impliquerait que l'environnement est hautement contaminé, la surface du sol d'une forêt étant habituellement constituée d'excréments d'animaux et de végétaux en décomposition, donc de pourriture, champignon etc. Ce qui nous fait en Biologie un Zéro pointé.

Selon Lightyear, il n'y aurait aucun signe de vie intelligente nulle part. Gag, l'une de ses collègues qui l'a rattrapé sans le prévenir qu'elle sortait de la fusée, lui demande à qui Lightyear parle : c'est bien entendu une femme noire qui essaie de faire croire qu'elle est plus intelligente que tout le monde, alors qu'elle aurait facilement pu être

confondue avec un prédateur et se faire descendre avant d'avoir pu crier « coucou Ducon ». Imaginez seulement la même débarquant sur une planète déjà colonisée par les monstres du premier film Alien. Et bien entendu, Lightyear fait le petit enfant et prétend qu'il ne parle à personne.

Tenir un journal de bord et faire des rapports sont deux obligations des explorateurs de tous les temps, juste histoire que quelqu'un puisse être un peu plus avancé quand on retrouvera leurs combinaisons vides et dégorgeant d'entrailles et de sang. Toujours est-il que la jeune femme noire qui sait tout mieux les (hommes) blancs insiste : « tu sais bien que personne n'écoute ce genre de rapport ». Quoi, ils n'ont pas dans le futur une intelligence artificielle pour tout traduire à l'écrit et poster sur le réseau social de l'équipage. Et de toute manière, si c'est un journal intime, tout le monde s'en fiche que personne d'autre que son propriétaire ne l'écoute.



Naïvement, Lightyear explique que tenir un journal l'aide à se concentrer et rester précis (ce qui est vrai, et ça évite de gros soucis quand on se retrouve à perdre la mémoire suite à une mauvaise chute, une agression virale, un empoisonnement quand on fait la fête, une attaque psionique ou un lavage de cerveau si facile à pratiquer ou une panne de neurone qui arrive vite quand on se retrouve en léthargie

pendant une longue période. Mais au lieu de l'écouter, la collègue fait mine de l'ignorer tout en multipliant les remarques blessantes, et oui, c'est du harcèlement et dans la réalité, elle serait la première à être éjectée dans l'espace intersidérale pendant son hyper-sommeil suite à une panne malencontreuse car même l'intelligence artificielle de bord ne supporterait pas pareil traitement, et nous savons depuis 2001 l'Odyssée de l'Espace à quel point ces équipements peuvent être susceptibles.

Bref, Lightyear semble incapable de grimper sans l'aide de la frêle astronaute noire un tout petit versant forestier, et ils continuent d'avancer sans jamais regarder où ils mettent les pieds ni ce qui peut se trouver sur le côté, ou en l'air, ou s'ils ne sont pas suivis. Je ne sais pas ce qu'ils appellent une vie intelligente, mais si elle essayait de leur faire signe, ils ne le verraient pas, pas plus qu'ils ne verraient arriver sur la Terre un ours ou un grand mamba noir.

Tout en continuant à parler de choses absolument sans aucun intérêt, ils allument leurs machettes laser et commence à tailler les lianes des arbres sans aucun état d'âme alors que sur Pandora, ils se seraient déjà fait massacrer pour un tel crime, les lianes et les arbres étant justement la forme d'intelligence supérieure planétaire.

Et en parlant du loup, de grosses lianes-tentacules griffues sortent du sol derrière eux pour attraper leur vaisseau spatial par ses trains d'atterrissage. Bien sûr, personne ne monte l'alarme, il n'y a pas d'alerte sismique ou même de tangage à bord, vous pouvez lâcher les graboïdes, aucun ranger de l'Espace ne survivra étant donné que leur intelligence et leur imagination sont largement inférieur à celles des habitants de Perfection.

Consigne numéro un de Lightyear au Ranger grand débutant : qu'il respecte la combinaison de Lightyear. Pas lui, pas ses collègues, la combinaison environnementale. et de ne pas parler sans autorisation – c'est pour le gag suivant : pendant ce temps, la collègue noire harceleuse est en train de filmer Lightyear sans son autorisation.

Très bien, Lightyear n'a qu'à faire la même chose quand elle prend sa douche. Et comme Lightyear réalise laborieusement qu'elle se moque

encore une fois d'elle (qu'il fasse la même chose pour voir), gag ! le ranger débutant se fait attraper par les tentacules, mais n'essaie absolument pas de se dégager lui-même : il veut d'abord prévenir Lightyear — pas la collègue noire qui l'a fait venir — et qui par-dessus le marché les filme et qui devrait déjà être au courant, mais elle qui n'avertit personne, ou doit être complètement bigleuse.

Bref, en voulant échapper aux tentacules, Lightyear crashe le vaisseau (et un vaisseau crashé de plus) et bien sûr personne d'autre que lui ne pouvait piloter, même pas la donneuse de leçon noire qui sait tout mieux que personne sauf prévenir les gens quand ils se font attaquer. Et bien sûr, c'est encore elle qui explique à Lightyear comment on répare un vaisseau spatial, parce qu'il sait construire de zéro un moteur hyperspatial, mais ne sait pas le réparer ; et toujours aucun système de détection des tentacules souterraines avant qu'elles attaquent. Et jamais entendu parlé d'un défoliant, pourtant une spécialité américaine achetée à Monsanto qui tue encore aujourd'hui adultes et petits enfants au Vietnam.

Et de me demander qui sont les gros c.nnards qui ont promis une aventure de Buzz L'éclair dans l'espace intersidéral en commençant par un crash qui l'immobilisera pour le restant du film sur une seule planète, avant de l'immobiliser à bord d'un vaisseau spatial expérimental où il n'interagira qu'avec un chat robot et une lesbienne noire donneuse de leçon, qui pour cumuler suffisamment de minorité devrait aussi avoir un handicap et être islamiste.

Et comme Buzz se retrouve seul à bord de son vaisseau expérimental, le voilà harcelé par le chat robot donneur de leçon chargé de l'aider à « transitionner émotionnellement » et qui ne fait que le distraire de sa mission en lui proposant des jeux, débattre de ses cauchemars et bien sûr discuter de sa mission de chat robot, qui est tellement plus importante que la mission de Lightyear etc.

Notez si vous avez vu et le film et la bande annonce à quel point la bande annonce a tout fait pour cacher la vacuité du film et le véritable déroulé de la prétendue « grande aventure » spatiale.

Ajoutez à cela des flash-backs sur ce qui s'est passé et que le film aurait dû raconter tout bêtement dans l'ordre. Sans oublier le baiser lesbien des lesbiennes qui ont eu un fils toute seule de la couleur exacte de la noire bien entendu, parce que dans ce film, qui au lieu de nous raconter une aventure spatiale nous raconte la grande aventure du lesbiannisme version Disney sans le sexe, parce que ce n'est qu'un détail sans important. Avec un fils qui a l'accent d'un comique noir de la fin du 20^{ème} siècle, parce que dans le futur, il n'y a que New-York qui existe.



Et c'est le chat robot qui synthétise le cristal qui manque à leur vaisseau, parce que personne d'autre n'en était capable. Conflit artificiel, bien sûr l'armée locale veut lui prendre son chat pour le « décommissionner », c'est-à-dire le tuer. Et les descendants de l'équipage veulent rester sur la planète, donc empêcher Lightyear d'achever sa mission (en gros de dépasser la vitesse de la lumière avec son vaisseau expérimental) — qui n'a plus rien à voir avec celle d'un Ranger de l'Espace. Juste une petite seconde : si Lightyear et son chat sont censés obéir aux ordres, l'équipage et ses descendants aussi, et ils auraient dû continuer la mission de Lightyear et non l'interdire. Par ailleurs, il s'est passé une génération et ils n'ont évolué en rien, et la créature (intelligente) qui les attaque elle non plus. Ils sont prêts à massacrer Lightyear et tout faire exploser, et le chat robot a

plus de ressources technologique et informatique que le reste des survivants.

C'est woke, c'est débile, les gags consistent à faire faire les c.n.s aux personnages. Qui a trouvé la moindre qualité à ce dessin animé est forcément malhonnête, vendu et suppôt des pires incapables et ignorants question a) raconter une histoire b) avoir un minimum de culture scientifique. Les dialogues sont écrits au kilomètre, les personnages apparaissent magiquement : « et c'est pour ça que j'ai amené avec moi le grand débutant... » et paf, le troisième ranger qui ne pouvait absolument pas se trouver à leur côté dans les plans précédent se trouvait en fait avec eux depuis le début, et c'est le gag.

52



Puis second gag, Lightyear prétend qu'il ne supporte pas les yeux ronds quand il prétend être triste que Lightyear ne veuille pas de lui : quel professionnalisme ! des explorateurs de l'Espace qui ne savent même pas qui ils emmènent en expédition. C'est comme si Kirk demandaient à des chemises rouges de descendre ou pas et qu'il ne savait même pas s'ils avaient disparus ou non à son retour à bord. Oui, vous avez bien lu, les auteurs de **Lightyear** le film de 2022 ont un niveau d'écriture en Science-fiction interplanétaire inférieur à un fanfictionneur de l'époque de **Star Trek Original**. Précisons que Roddenberry, lui, était lecteur assidu des magazines de SF (inclus

l'exploration interplanétaire) et technologie depuis les années 1930 et comme plusieurs auteurs renommés des années 1950, 1960, avait participé à des expéditions en terres inconnues et des missions de survie dans le cadre de son service militaire. Les gens qui ont écrit **Lightyear** ne savent rien, absolument rien de tout ça, et s'en vantent à chaque instant de ce dessin animé de m.rde.

Dois-je préciser que si un jeune spectateur se met à imiter les héros de ce film animé lors d'une bête sortie en forêt, il a toutes les chances de se perdre, se blesser, se tuer ou tuer l'un de ses petits camarades. Encore bravo, Disney : je suppose que toutes vos équipes travaillent très durs à la réduction de la population planétaire des pauvres et que vous ne laissez pas vos enfants regarder vos propres dessins animés.

Lightyear dépasse la visite de la lumière... dans l'atmosphère de la planète sur laquelle il a crashé son vaisseau. Et s'étonne d'aller trop vite pour retourner à la cité sous dôme de ses camarades. Pour dépasser la vitesse de la lumière, il a dû parcourir une distance plus grande que la lumière ne parcourt pendant la durée de son vol expérimental, soit 300.000 km par seconde de vol, soit pour cinq minutes de vol 1 million cinq kilomètres. La planète sur laquelle ils se sont crashés a la même gravité que la Terre et le même aspect depuis l'orbite, donc on supposera le même rayon orbital équatorial soit 6378 km. Buzz aurait donc parcouru 2360 fois la distance du centre de la planète à sa surface, ou si vous préférez 1180 fois son diamètre.

Et comme il ne s'est strictement rien passé depuis le début du film, il retrouve à nouveau une communauté plus vieille d'une génération, et cette fois la planète a été envahie par un vaisseau rempli de robots extraterrestres ennemi, qui étonnamment n'a pas éliminé d'office l'unique cité des humains, un objectif pourtant parfaitement visible depuis l'orbite. S'en suit une nouvelle bordée de gags où Buzz Lightyear sert à présent de larbin à la petite-fille de sa camarade noire harceuse qui était bien sûr devenue son chef.

Stratégie de Lightyear, censé être avoir une formation tactique : foncer dans le tas (ce qui nous fait en Tactique un zéro pointé), et bien sûr la petite-nièce est celle qui lui explique que sa combinaison a un système de camouflage (invisibilité) alors qu'il l'a utilisé au début du film. Débile.

Et Lightyear pas plus que la petite nièce noire qui sait tout mieux que les autres comme sa grand-mère ne prévient leurs compagnons que l'invisibilité a une durée limitée. Et c'est bien sûr un gag. A une heure du début du film, Lightyear explique à une de ses recrues qu'il est normal d'avoir tué son chat le seul capable de synthétiser les cristaux permettant le vol interstellaire, parce que tout le monde fait des erreurs. Et tout le monde est en image de synthèse comme lui avec du gras de synthèse à la place de la cervelle et du cœur. Sérieusement, Lightyear est-il un drone, un genre de profanateur de sépulture ou sorti de la même cuve que l'officier scientifique du Nostromo ?



Spoilers. Et bien sûr il fallait trouver un mâle blanc toxique et il n'y avait que le héros lui-même pour tenir ce rôle, moyennant un grand n'importe quoi scientifique (Physique zéro pointé – aucune raison que le héros se dédouble lorsqu'il réussit à passer la barrière de la vitesse de la lumière, aucune raison pour qu'en prenant la fuite encore plus vite dans le futur il découvre un vaisseau vide avec tout plein de robots pour le servir qui puisse voyager à rebours dans le temps — aka le passé dont il se souvient pour l'avoir déjà vécu donc une représentation figée), une boucle de causalité paradoxale qui ferait que Buzz se rencontre lui-même plus âgé, sa version plus âgée

envisageant sérieusement de tuer sa version plus jeune, ce qui compromettrait quelque part par définition son plan.

Aucune raison que pour que quel que soit la période futur aucun space Ranger ne détecte pas en passant les signes de civilisation sur la planète où ils se sont crashés, et incidemment, curieux que la disparition de la première expédition n'ait pas déclenché l'envoi de secours. Et à propos de paradoxe, rappelez-moi pourquoi Andy de Toy Story en 1995 ou n'importe quel autre gamin de ces années-là aurait voulu d'un jouet d'un héros incapable de réussir quoi que ce soit tout seul et qui se fait humilier toutes les cinq minutes pour devenir le grand méchant du film ?

Et oh mon Dieu, voilà que la petite nièce noire qui sait tout mieux que tout le monde et fait tout à la place du héros nous refait la manœuvre de Leia déjà pompée sur les **Gardiens de la Galaxie** — se jeter à travers le vide de l'espace d'un vaisseau spatial à un autre (et bien sûr aucun n'est en mouvement, même pas de chute orbital, et la gravité de la planète n'existe pas —et pourtant la distance n'est pas suffisante pour l'annuler pourtant dix minutes plus tard, la planète a retrouvé son attraction gravitique, seulement quand ça arrange le scénariste — : « Et si je rate ma cible ? » demande la jeune fille. « Ne la rate pas ! » répond le chat robot aux si bon conseils.

Et comment expliquer que sa combinaison de ranger de l'espace n'intègre pas une bête bouteille d'air comprimé et une télécommande dans le poignet pour émettre des jets dans une direction ou une autre ? Tiens les Ranger de l'Espace sont invulnérables aux débris d'un vaisseau spatial qui explose et l'explosion projette le héros pile sur son vaisseau, à la **Shadow In The Cloud 2020**, où Chloé Gratz Moretz tombait par la trappe d'un bombardier pour rebondir sur l'explosion d'un avion de chasse japonais et remonter à travers la trappe alors que le bombardier, l'avion de chasse, l'air turbulent étaient tous en mouvement, voire en train d'exploser. Physique de jeu vidéo.

Lightyear 2022 est spécialement toxique envers le jeune public : d'un côté tout est fait pour priver d'un modèle positif le jeune garçon et détruire toute confiance qu'il pourrait légitimement avoir en lui-même, tout en l'encourageant à céder à des boulets et des "je sais tout" tout initiative et tout devoir à acquitter. De l'autre côté, tout est fait pour

inciter la jeune fille (noire, littéralement réincarnée une fois) à harceler, humilier, piéger, occuper une position d'autorité et en abuser, et prétendre tout savoir mieux que personne sans jamais lui fournir un modèle positif d'une femme qui maîtriserait réellement des disciplines essentielles à la survie, au développement d'une équipe, à la résolution de problème ou à la réussite d'une vie sentimentale et familiale. Ce film (comme tellement d'autre en ce moment) est une entreprise de destruction raisonnée de la vie des jeunes spectateurs, de leur société, de leur futur.

Toujours est-il que *Lightyear* le film est une tromperie sur la marchine, et ne contient absolument rien qui puisse intéresser un jeune public, aucun gag digne de ce nom qui puisse le faire rire, et effectivement une séquence qui obligera les parents à expliquer dans le détail aux plus jeunes comment un couple de lesbiennes blonde et noire pourrait arriver à faire un grand noir toute seule et pourquoi leurs petites filles n'y arriveront pas seulement en s'embrassant et en se tripotant de partout un peu comme dans le dessin animé.

Niveau Science-fiction, *Lightyear 2022* est catastrophique, limite abyssal — en aucun cas il ne se compare à un Pixar de la grande époque type *Up*, pour prendre une aventure à propos de l'exploration d'un monde lointain. Or il existe question science-fiction pour la jeunesse dans le même registre année 1950 conquête de l'espace etc. les 78 épisodes de *Thunderbirds Are Go*, tous infiniment supérieur à *Lightyear*, et que le prétendue talentueux personnels de Pixar ne s'est à l'évidence pas donner la peine de regarder — supérieur à tout point de vue, sauf bien sûr lesbiennes qui font des bébés toutes seules.

Sinon vous avez les films de *Paul Verhoeven* qui couvre l'habitat d'une colonie planétaire dans *Total Recall*, les aspects tactiques et reproductifs dans *Starship Trooper*, et de quoi exciter les lesbiennes et incidemment les hétéros en herbes dans plusieurs autres de ses films, en attendant le prochain p.r.n. animé des studios Pixar distribué par Disney qui nous donnera enfin tous les détails de la reproduction entre femmes ?

EVERYTHING EVERYWHERE... LE FILM DE 2022

57



Everything Everywhere All At Once 2022

Hyper Multi Mary Sue**

Traduction : tout partout tout en même temps. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1^{er} avril 2022.

Anoncé en blu-ray 4K américain le 5 juillet 2022, anglais le 13 juillet 2022, français le 3 août 2022

ANNULEE, allemand le 12 août

2022, annoncé au cinéma en France le 31 août 2022. De Dan Kwan et Daniel Scheinert (également scénariste), avec Michelle Yeoh (également productrice), Stephanie Hsu, Ke Huy Quan, Jenny Slate, Harry Shum Jr., James Hong, Jamie Lee Curtis. Notamment produit par les frères Anthony et Joe Russo (les films Marvel à partir du Winter Soldier, Arrested Development, Agent Carter). **Pour adultes.**

Dans un miroir circulaire, un homme et deux femmes semblent s'extasier dans l'obscurité. Quelqu'un ouvre la porte, l'image disparaît. La femme — Evelyn Wank — s'installe nerveusement au bureau recouvert de papiers dont elle doit s'occuper et aussi repeindre le plafond, explique-t-elle à l'homme, tout en cuisinant des nouilles. L'homme — son mari, Waymond — tente de la rassurer, tout sera parfait pour l'anniversaire du père d'Evelyn. C'est alors qu'une voix appelle de l'étage, c'est le père. Comme Evelyn se hâte de répondre, son mari tombe sur une demande de divorce remplie par son épouse... Au lavomatic à l'étage en-dessous, Joy, la fille d'Evelyn drague sa copine Becky. Arrive Evelyn qui remarque acerbement qu'elle va devoir cuisiner de la nourriture en plus.



La petite famille réunit devant l'agente du fisc qui touche un pourcentage sur le montant de la fraude dont elle accuse les gens : et depuis quand organiser un karaoké dans une laverie ne relève pas de la promotion de cette laverie ?

De retour à la main, comme Evelyn se trompe de pronom en parlant de Becky et que la fille lui fait remarquer, sa mère répond qu'en chinois il n'y a qu'un seul pronom pour les deux sexes. Toutes les deux quittent la cuisine parce qu'Evelyn doit réparer une machine à laver du lavomatic parce que quelqu'un a mis des chaussures dedans. Obligée de remonter à l'étage parce que son mari a stocké à l'étage du linge des clients, elle ne remarque pas sur les écrans de surveillance les sautes d'image qui se multiplient comme Evelyn perd patience. Redescendue dans le lavomatic, Evelyn tombe en arrêt devant l'écran de télévision diffusant une comédie musicale. Le répit est de courte durée, alors qu'elle doit rendre sa monnaie à un client et que le compte n'y est pas, son mari débarque pour réclamer son petit-déjeuner. Comme finalement sa fille abandonne la conversation, Evelyn la rattrape sur le parking, mais elle est incapable de s'exprimer et arrive seulement à lui dire que la jeune fille doit manger plus sainement, parce qu'elle devient grosse.



Les arts martiaux mènent à tout. D'un côté, du moment que le chèque est gros et qu'on arrive à payer ses impôts avec...

Plus tard, comme Evelyn se rend avec son mari et son fils dans une administration pour renouveler la licence d'exploitation du lavomatic, ils prennent un ascenseur et soudain son fils enlève ses lunettes, ouvre un parapluie pour empêcher la caméra de les filmer, déclare à Evelyn qu'elle est en grand danger et qu'elle aura le choix à l'ouverture des portes de prendre à droite pour aller au bureau, ou à gauche pour aller dans le local du concierge. Et de scanner le cerveau d'Evelyn avec son téléphone. Puis lui met les écouteurs du téléphones, il lui dit de respirer, car elle va sentir une légère pression dans sa tête. Le téléphone tinte, et soudain la vie entière d'Evelyn se met à défiler sous ses yeux... au format 4 :3. Puis Evelyn se retrouve à nouveau dans l'ascenseur, et son mari lui donne des instructions pour la réunion et lui rappelle qu'elle ne doit rien dire de tout cela, même pas à lui, car il ne se souviendra de rien.

Alors que la fonctionnaire exige des explications sur un reçu pour une machine de karaoké qui ne correspond pas aux statuts de l'entreprise, il vient à Evelyn l'idée de suivre les instructions : premièrement mettre sa chaussure droite à son pied gauche et réciproquement ; fermer les yeux et s'imaginer dans le placard du concierge... Et Evelyn se

retrouve dans le dit placard et son mari – celui qui lui a donné ses instructions : il commence à lui expliquer qu'elle n'a pas encore quitté sa dimension mais dans sa dimension à lui, une force maléfique a pris le pouvoir et s'étendra à toutes les dimensions à moins qu'elle s'y oppose. Il insiste alors qu'Evelyn apprend qu'elle est sur le point d'être inculpée pour fraude fiscale — que toutes ses déceptions l'ont conduit à ce point de sa vie. C'est alors que la fonctionnaire attrape le cou de son mari d'une autre dimension à travers la porte, et lui rompt le cou. Evelyn hurle, mais elle est à nouveau devant la même fonctionnaire, qui décide de lui donner une dernière chance : elle doit amener tous les papiers nécessaires avant 18 heures.

*

« Cela n'a aucun sens ! — Exactement. »

Le film part bien et perd rapidement pied : dialogues expositions et scènes d'action délirantes vaguement justifiées s'enchaînent tandis que l'intrigue mélo de la réalité s'accroche aux basques de l'héroïne comme un vieux chewing-gum. Le ton et le point de départ rappelle vaguement **Les aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8e dimension 1984** et **One 2001** avec Jet Li, sans oublier **The Mask 1994** avec Jim Carey, où dans les deux cas il y a voyage entre des mondes alternatifs et des forces maléfiques invasives. Les « règles » supposent que l'héroïne puisse naviguer dans les différents choix de sa vie pour se retrouver dans le monde approprié où elle est poursuivie, tandis que son mari Alpha Wayland navigue lui-même pour la retrouver et la conseiller.

La confusion générée permet essentiellement de jouer la montre au moins jusqu'à la cinquantième minutes, et l'héroïne, en pratique, n'est jamais en mesure de faire un seul choix pour changer le cours de son existence, en tout cas celle du récit parfaitement linéaire de ce film où elle est entraînée dans des délires enguirlandés de dialogues d'exposition. Le film prend cependant un tour très dérangeant quand nous assistons à un massacre de policiers mâles blancs agressés par une pouf. La séquence des doigts de hot-dogs est typique du délire gratuit.

« *Un jour que je m'ennuyais, j'ai tout mis (de la réalité) dans un bagel. Et quand vous faites cela, plus rien n'a d'importance, et toutes les souffrances de votre vie s'en vont, aspirées à l'intérieur d'un bagel.* »

« Pourquoi vous autres les gens Alpha vous n'expliquez jamais rien avant ? » s'exclame l'héroïne à une heure et quelque de la projection. Tout simplement parce que le scénario est improvisé au fur et à mesure : les personnages n'ont donc aucun moyen d'expliquer ce qui n'est pas encore arrivé à ce point du récit.

« *Est-ce tu fais un AVC ? — Vous êtes tous des marionnettes !* »

Effectivement, et nul ne peut s'identifier à une marionnette, car en dépit de l'effort général pour le décérébrer, le spectateur humain a encore un libre-arbitre. Un petit test à réaliser soi-même : chaque fois qu'un dialogue d'exposition commence (une explication ou une demande d'explication) coupez le son. Puis regardez ce qui reste à l'écran : des scènes d'action non sensiques (souvent dans le même décor des bureaux des impôts américains) mélangés à des vignettes tirés d'autres genres du film : en gros la formule de la série **Lost** à la puissance N. Dans **Lost**, et de leur propre aveu, les scénaristes ne savaient pas où allaient d'histoire : ils regardaient les hypothèses des internautes pour piocher des idées pour la suite, et copiaient collaient ¾ de chaque épisode dans un drama qui n'avait rien à voir, prétextant un flash-back dans la vie des survivants : série médicale, série policière, judiciaire etc.

Il y a des gags strictement réservés aux adultes : massacre en tenant des godemichets, saut sur godemichets pour soi-disant récupérer ses pouvoirs de voyageurs dimensionnels, essentiellement du téléchargement de compétence à la manière d'un jeu vidéo, le film n'ayant pas précisé jusque-là que les talents soit disant résultant de choix différents dans une vie précédente avaient une quelconque date de péremption. Au chapitre des gags ratés, on notera également le gaspillage des talents du formidable Harry Shum Jr. réduit pour un gag à pasticher le dessin animé Ratatouille de Pixar, avec un raton-laveur à la place du rat. Puis le film s'effondre sur lui-même : tout est dans la tête, l'héroïne a tous les pouvoirs... sur son imagination, retour à la médiocrité laborieuse des débuts sauf que tout va mieux d'un coup de

baguette magique, ou si vous faites n'importe quoi de sadomasochiste et que n'importe qui dans le film baratine le spectateur. Pas sûr que le spectateur se laissera mener plus deux heures durant en bateau à ce régime, sauf s'il a bien sûr fait un AVC avant la fin du film, ou s'il est déjà sous camisole chimique.

RESIDENT EVIL, LE FILM DE 2002



Resident Evil 2022

Deux doigts coupe-faim***

Traduction du titre original : Le Mal à domicile. Sorti aux USA le 12 mars 2002, en France le 3 avril 2002, en Angleterre le 12 juillet 2002. Sorti en blu-ray américain le 1er janvier 2008, en blu-ray français le 12 novembre 2008, en blu-ray américain le 17 janvier 2017 ; **intégrale allemande 4K+bluray (6 films) édition limitée annoncée pour le 1^{er}**

septembre 2022 ; intégrale 4K française annoncée pour le 6 octobre 2022.

De Paul W.S. Anderson (également scénariste) ; d'après le jeu vidéo ; avec Milla Jovovich, Michelle Rodriguez, James Purefoy, Eric Mabius, Ryan McCluskey, Oscar Pearce, Indra Ové, Anna Bolt, Joseph May, Robert Tannion, Heike Makatsch, Jaymes Butler, Stephen Billington, Fiona Glascott, Colin Salmon, Martin Crewes, Pasquale Aleari, Michaela Dicker, Torsten Jerabek, Marc Logan-Black. **Pour adultes et adolescents.**

Rapport confidentiel.

Sujet : Les événements ayant mené à l'incident de Raccoon City.

Au début du 21ème siècle, la Corporation Umbrella devint la plus grande entité commerciale des Etats-Unis. Neuf foyers sur dix contiennent ses produits. Son influence politique et financière se fait sentir partout. Officiellement, c'est le leader mondial en matière de technologie informatique, produits médicaux, sécurité sociale. Officieusement, et à l'insu même de ses propres employés, ses profits massifs sont générés par la technologie militaire, l'expérimentation génétique, les armements bactériologiques.

En combinaison environnementale, un laborantin télé-manipule des produits derrière une vitre épaisse. Ces produits sont conditionnés sous la forme de capsules contenant des hélices bleus et vertes que le laborantin place dans une valise, avec un pistolet pour les injecter. Puis il récupère la valise – et lance à travers la pièce une capsule à hélice bleue, qui se fracasse contre une table. Le laborantin referme derrière lui une lourde porte blindée hermétique, tandis que le liquide répandu sur le sol émet une vapeur chargée d'agents mutagènes – laquelle rapidement atteint la trappe d'aération.

Le laboratoire est apparemment situé dans une tour d'un quartier d'affaire – les employés y circulent comme si de rien n'était. L'un d'eux est bousculé par quelqu'un de très pressé et se retrouve éclaboussé par le café qu'il tenait à la main. Il entre avec ses collègues de travail dans un ascenseur. Quelque part un labrador noir dans une cage détecte une odeur suspecte dans l'air et se met à aboyer comme un fou. Les caméras se mettent alors à chercher dans les laboratoires un détail anormal et repèrent la capsule en miette. Automatiquement, ce qui semble un ordinateur déclenche l'alarme incendie. L'alarme résonne à travers le bâtiment ; l'ascenseur où se trouve l'employé à la chemise tâchée de café est bloqué ; dans un autre laboratoire, les recherches en cours sur la table sont douchées par les extincteurs automatiques alors qu'il n'y a aucun feu – et les employés se précipitent pour essayer de sauver leur travail.

Les employés dans l'ascenseur sont bloqués au 10ème étage et s'étonnent que les portes ne s'ouvrent pas. Une femme décroche le combiné d'alarme, mais il n'y a pas de tonalité. Du côté du laboratoire, les laborantins réalisent que les portes sont bloquées, que la salle est étanche et se remplit. Puis les employés de l'ascenseur entendent

l'autre ascenseur chuter et les passagers hurler. Quelques secondes plus tard, c'est leur tour de chuter, mais les freins de l'ascenseur les arrêtent brutalement au troisième étage. Dans les couloirs de l'immeuble, les employés sont alors gazés et meurent derrière les portes vitrées blindées bloquées.

Dans l'ascenseur, ils arrivent à ouvrir les portes, mais sont coincés entre deux étages. Ils découvrent alors le couloir jonché des corps de leurs collègues. L'une des femmes veut alors se glisser par l'écartement très étroit des portes... Plus tard, quelque part, une jeune femme aux cheveux blonds vénitiens se réveille nue dans une luxueuse salle de bain. Elle se regarde dans un miroir, ne se reconnaît pas ; elle trouve une marque sur son épaule – et le souvenir lui revient de s'être évanouie dans la douche et d'avoir heurté la margelle en tombant. Elle enfle un peignoir, trouve une courte robe rouge préparée pour elle sur un grand lit, et une inscription au feutre sur un bloc-note : « Aujourd'hui, tous tes rêves se réalisent ». Immédiatement, elle recopie le début du texte, et constate que ce n'est pas son écriture. Puis elle ouvre un tiroir de la commode – pour le découvrir rempli d'armes lourdes.

C'est à la mesure des séquelles et autres reboots aussi bien en films, séries que séries animées à la qualité plongeant toujours plus bas que l'on mesure à quel point le couple Paul Anderson / Milla Jovovich auront brillé par leur professionnalisme, la qualité de leur (première) adaptation d'un jeu vidéo très loin de tenir debout en tant que récit linéaire comme arborescent. Et si **Resident Evil** le premier film de 2002 ne suffisait pas à démontrer leur talent et leur volonté de donner au public pour son argent tout en respectant les règles du genre apocalypse zombie, les autres de ses films — des séries B chacune efficaces à leur manière et le formidable **Trois Mousquetaires 3D** steampunk — témoignent plus que jamais aujourd'hui que le tandem Anderson / Jovovich respectent leurs spectateurs, bien au-delà de la troupe des faiseurs / niveleurs par le bas qui réussissent actuellement la prouesse de couler aujourd'hui à la fois le cinéma, la télévision et le streaming simultanément. Anderson est désormais attendu en 2023 pour son adaptation cinéma d'une nouvelle de Fantasy de 1982 de George R.R. Martin, **In The Lost Lands**, projet casse-gueule s'il en est, dont il devrait se tirer avec les honneurs comme à chaque fois.

HURLEMENTS, LE FILM DE 1981

65



The Howling 1981

T'as le look coco***

Traduction : Le hurlement. Sorti en France le 21 janvier 1981, aux USA le 13 mars 1981, en Angleterre le 14 mai 1981. Sorti en blu-ray français le 11 mai 2010 (région B, image de qualité, pas de sous-titres anglais, son faiblard et localisé sur la bulle avant, surtout sur l'unique bonus, son étouffé). Sorti en blu-ray américain le

18 juin 2013 - Edition collector (région A, pas de version française, nombreux bonus, image et son de qualité). Sorti en 4K+blu-ray américain le 15 février 2022, en steelbook français 4K+blu-ray le 27 février 2021, **en blu-ray français Studio Canal le 1^{er} septembre 2022**, **annoncé en blu-ray 4K Hurlements + Evil Dead 2 (Studio Canal)**.

De Joe Dante, sur un scénario de John Sayles, d'après le roman de Gary Brandner ; avec Dee Wallace, Patrick Macnee, Dennis Dugan, Belinda Balaski, Robert Picardo, Christopher Stone, John Carradine, Elisabeth Brooks, James MacKrell, Noble Willingham. **Pour adultes.**

Alors qu'à la télévision le docteur John Wagner disserte à propos de la répression de l'instinct animal chez l'être humain et fait la promotion de son dernier livre - Le Don, un homme hirsute fait d'étranges bruits dans une chambre aux murs tapissés de dessins d'hommes-loups. Au même moment, dans la rue, Karen White, présentatrice de télévision a décidé de faire un scoop en sortant seule de nuit dans le quartier où ont été commis des meurtres en série de femmes. Elle porte un micro, mais la liaison est mauvaise à cause des interférences – et l'opération se fait en collaboration avec la Police qui patrouille aux alentours.

Karen White a en effet reçu une série d'appels téléphoniques d'un dénommé Eddie. Karen n'en mène pas vraiment large : après avoir été abordée dans une ruelle, elle s'est rendue dans une cabine téléphonique marquée d'un Smiley, et un homme l'empêche de sortir. Alors le téléphone de la cabine se met à sonner : c'est Eddie, qui lui demande si elle porte bien les vêtements qu'il a demandé. Les interférences sont trop fortes tandis que Eddie donne à Karen une adresse – et dans la rédaction de la chaîne de télévision, Bill, le mari de Karen est furieux, mais, Chris, l'ami journaliste de Karen assure à Bill que la police la retrouvera.

Pendant ce temps, Karen croit que la police et sa rédaction continue d'écouter son métro. Elle entre dans le Sex-Shop à l'adresse convenue avec Eddie, trouve un Smiley sur la porte d'une des cabines de visionnages de film et elle entre dans la cabine. Un homme dans son dos met une pièce dans la machine et un film porno commence à être projeté. Eddie, dont elle n'a toujours pas vu le visage, lui demande de seulement regarder le film, où une blonde est attachée sur un lit et gémit de terreur. Alors Eddie lui explique que les acteurs sur le film – les autres – ne ressentent rien, mais lui, et elle, Karen, ils sont capables de vraiment ressentir les choses. La voix de Eddie devient caverneuse et il lui dit qu'elle peut enfin regarder. Au même moment, deux policiers entrent dans le Sex-Shop, et le propriétaire leur confirme que Karen est entrée pour regarder un film dans l'une de ses cabines.

Alors Karen se met à hurler, et le plus jeune des policiers tire dans la porte. Eddie est tué, mais quand Karen est sortie de la cabine, elle est si traumatisée qu'elle ne se souvient de rien de ce qui a pu arriver dans la cabine. Et depuis son sommeil est peuplé de cauchemars, dont elle se réveille en hurlant, juste avant de voir le visage de Eddie, et le mari de Karen est incapable de la consoler. De leur côté, les deux journalistes de la chaîne de télévision amis de Karen, Chris et Terry, continuent l'enquête et trouve la chambre d'Eddie, aux murs couverts de coupures de presse et de dessin, dont un de Karen au naturel, et un de Karen en femme-loup...

Si Joe Dante ne fait pas aussi bien que le **Loup-Garou de Londres**, il signe un classique de l'âge d'or des années 1980 avec un vrai scénario qui joue avec le spectateur, et plusieurs scènes d'anthologie.



DR. STRANGE, LE FILM DE 1978

Dr. Strange 1978

Mystique moustache*

Diffusé aux USA le 6 septembre 1978 sur CBS US ; sorti en blu-ray américain le 26 avril 2022 (édition limitée à 1500 exemplaires) chez SHOUT FACTORY US. **Annoncé en blu-ray 4K français chez ELEPHANT film le 2 septembre 2022** De Philip DeGuere (également scénariste), d'après les personnages

créés par Steve Ditko et Stan Lee. Avec Peter Hooten, Clyde Kusatsu, Jessica Walter, Eddie Benton, Philip Sterling, John Mills, June Barrett, Sarah Rush.

(Fantastique) Il y a une barrière qui sépare le Connu de l'Inconnu. Au-delà de ce seuil se trouve un champ de bataille où les forces du Bien et du Mal sont en guerre éternelle. Le destin de l'Humanité est en suspens et en attend l'issue. A chaque époque et à chaque moment, certains d'entre nous sont appelés à rejoindre la bataille.

Dans le coin le plus obscur de l'Espace flotte divers roches ressemblant à de la pâte à modeler rouge. L'un des rocs abrite probablement la grotte où une certaine sorcière nommée Morgane a été convoquée par l'empereur Cylon. Comme celle-ci répond à son appel un genou à terre, le décolleté pigeonnant, son maître lui ordonne de se relever et de la regarder dans ses quatre yeux, qu'il a cependant plus écartés que la moyenne et orangeoyant dans un nuage de fumée. Louchant horriblement pour se faire, Morgane s'exécute néanmoins tandis que son maître péroré : il y a cinq cents années auparavant, Morgane l'a déçu en laissant le plus grand des sorciers la battre à plat de couture. Morgane répond bien entendu qu'elle rêve de se venger depuis tout ce temps, et le maître lui annonce qu'il va la renvoyer dans le monde dont elle a été exilée : qu'elle trouve son ennemi sous l'ancien symbole de la lumière, l'avertissant que le sorcier en question

a lu les signes et fait ses calculs, il sera donc préparé à la recevoir à coups de pieds au cul mystique comme il se doit. Cependant son ennemi a vieilli et il doit faire passer ses pouvoirs, vu qu'il est vieux (le maître n'a pas peur de se répéter) : qu'elle détruise le vieillard avant qu'il ait pu transmettre ses pouvoirs et la victoire sera à eux. Elle a trois jours pour y parvenir. Et si elle n'est pas capable de défaire le vieillard, elle n'aura qu'à frapper son héritier.



« Mais regardez-moi dans les yeux quand je vous parle ! »

Morgane demande alors qui est l'héritier. Son maître lui répond qu'il ne s'appelle pas Wikipédia mais Baphomet... c'est une blague, il a Moogole (Mystic Google) et lui répond aussitôt qu'elle n'aura qu'à chercher l'anneau et l'ancien symbole : celui qui porte cette anneau est l'élu, et qu'elle n'échoue pas dans sa mission sinon la punition sera rapide et terrible. Elle a trois jours (le maître n'a pas peur de se répéter, bis) pour rapporter la victoire et seulement trois (le maître n'a pas peur de se répéter, ter). Mais comme Morgane est l'arrière-arrière... etc. grand tante du Flash, elle n'a aucune inquiétude ni réserve concernant

le temps qu'il lui faudra pour vérifier chaque anneau en circulation sur la Terre sans aucune idée de quel ancien symbole pourrait se trouver dessus exactement — et pour en trucider le porteur, y compris si l'anneau est un Prince Albert. Ces trois prochains jours sur la Terre risque d'être très tristes pour tous les couples mariés et les veufs et tous les bling-blings sans oublier les collectionneurs de bagoues y compris celles de la panoplie Barbie, en particulier la collection celtique et Bollywood. Ou alors Morgane a elle aussi Moogle, mais dans ce cas alors pourquoi poser des questions stupides à son Maître es dialogue d'exposition ?



« Mais regardez-moi dans les yeux quand je vous parle ! (bis) »

Musique disco, la nuit dans une grande ville (New-York) peu éclairée américaine, probablement le même quartier que **The Crow** mais avant qu'il périclite complètement, et d'ailleurs voilà-t-y-pas le même bâtiment avec une grande fenêtre éclairée avec un symbole mystique dessus, car c'est important d'être le plus visible possible quand on

participe à la Grande guerre éternelle du Bien contre le Mal. Un oriental en complet veston frappe à la porte et appelle son maître en vain, entre quand même et trouve un vieux binoclard chauve assoupi en robe décorée des symboles du zodiaques – il a dû s'asseoir sur son chapeau pointu — il l'aide à se relever, à vider son seau etc. etc. attiser le feu.



« Quelqu'un aurait-il vu mes lunettes ? »

Le vieux sorcier prend alors un livre avec des grosses images et le moins de texte possible dans sa bibliothèque Art Déco et l'ouvre sur son bureau à l'attention de son esclave asiatique, à la page d'un portrait au lavis d'une certaine Fée Morgane, et qu'il s'en souviennne, ordonne le vieux. L'esclave asiatique demande ce que signifie la ligne écrite en bas de l'illustration pleine page, car comme je le subodorais, ce dernier — Wong — ne sait réellement pas lire. Le vieux le nargue en lui suggérant d'apprendre à lire (le latin) un de ces jours. Incidemment, il est écrit Regina Veneticarum (Reine vénétique =

d'une tribu de marins d'Armorique, c'est-à-dire britannique), avec un U majuscule à la place du V, ce qui impliquerait que le rédacteur ne savait pas écrire du Latin à l'époque de rédaction ou croyait que le Latin s'écrivait comme de l'Anglais. Et sur la page de droite, ceux qui lisent le latin peuvent lire : *Rituale Evocationum Atque Dimissionum Umbrarum Secundum Antequam Necromantae Artem Exerantur proprio Manu Mae Le Fay (Rituel d'évocation et de bannissement d'entre les ombres, d'après un pouvoir révélé de sa propre main appartenant à la Nécromancienne Morgane Le Fay).*

71



Je suis indispensable pour les dialogues d'exposition.

Et le sorcier de traduire (très librement) pour Wang la légende du portrait : « L'enchanteresse, reine des sorciers, reine des ténèbres » (ce qui fidèlement retraduit en latin nous donne Incantatrix, magorum regina, tenebrarum regina. Et Wang de remarquer que le vieux ne lui avait jamais montré ce livre auparavant. Perfide, le vieux répond que Wang n'avait jamais remarqué ce livre – et de préciser qu'il est vieux

(le livre) de cinq cents ans et que Morgane était vénérée par une secte satanique au 15^{ème} siècle. Et comme le vieux range le livre à sa place, Wang demande si Morgane a vieilli depuis. A question idiote, réponse idiote : le vieux réplique que faire œuvre de malfeasance a quelques avantages. Puis prenant un air contemplatif ses lunettes baissés très bas sur son nez, le vieux lâche : les barrières s'émiettent comme du crumble au cassis (car moi aussi je peux traduire librement). Morgane sera la première des Ténébreux à franchir le seuil ; et d'avouer : « Son but est de me détruire.

Wang propose alors de laisser Morgane tenter de le tuer, si elle le peut. Mais le vieux réplique que Wang ne peut pas interférer, pas encore. Et d'ajouter que c'est un art ancien que de retourner la force d'un adversaire contre lui-même : ils ont trois jours pour préparer l'initiation. Et d'ordonner à Wang de trouver Stephen Strange. Le vieux précise qu'il n'a plus eu aucun contact avec Strange depuis des années, la seule chose dont il peut être certain est qu'il est en sécurité. Et quand Wang aura trouvé Strange, qu'il revienne auprès de son maître es dialogues d'exposition. Wang demande alors quand Morgane franchira le seuil. Le vieux (Lindmer ?) qui a également Woogole, répond du tac au tac : à l'aube. Wang demande alors si le vieux la confrontera seul à seule. Et le vieux de répondre, euh, l'air mystérieux ? que personne n'est jamais tout seul. Wang s'inquiète : Même aux toilettes ? Le vieux hoche la tête.

*

Dialogues d'exposition et de remplissage, et de résumer ce que nous venons juste de voir, avec des scénaristes et une réalisation qui joue la montre, un récit limite infantile sur musique informelle. Le tout dépourvu d'humour efficace, un gag-référence consiste à faire prendre et reposer par le héros un fascicule des aventures bandes dessinées de Hulk marqué Marvel en gros dessus. A vingt minutes de ce pilote, l'impression dominante est d'être en train de regarder un (très mauvais) épisode du Sixième Sens.

A la 24^{ème} minute, la jeune femme temporairement possédée par la sorcière fait un cauchemar au milieu de la nuit : elle bondit hors de son lit, se précipite hors de chez elle, puis dans la rue – toute habillée,

maquillée et chaussée parce que c'est comme cela qu'on dort d'habitude.



« Tout mon pouvoir est dans ma moustache. Si, si... »

Wang retrouve le bon Docteur dès la première scène le montrant débarquant dans son hôpital psychiatrique. Les ordres de Wang sont de ramener le Docteur à son maître, et à la 34^{ème} minutes, ce n'est toujours pas fait. Wang explique entretemps à Wang qu'il est crucial qu'il lui ramène la jeune possédée. Elle est enfermée au même hôpital que Strange, et Wang n'a toujours rien fait. De même, Morgane est censée tuer le vieux avant trois jours et là encore, pas question d'essayer deux fois le même jour ou de profiter de l'inconscience de sa victime et de l'écrabouiller complètement en possédant le chauffeur, ou de lui éjecter le cerveau hors du crâne à coup de santiago en possédant un des grands baraqués accourus après « l'accident ».



« D'ailleurs voici ma patiente avec laquelle j'essaie de coucher... »

C'est finalement le maître qui débarque à l'hôpital pour se la jouer Obi Wan « C'est bien la jeune fille que je recherche » Kenobi, si Kenobi brandissait un (mauvais) portrait crayonné de la jeune fille sous le nez de toutes les personnes qui lui barrerait le passage. Étonnamment, Morgane ne peut posséder qu'une seule personne à la fois et n'a tendu aucun piège à l'hôpital, comme s'il n'était pas évident que la possédée était la seule piste que tenait ses ennemis. La bague de Strange est énorme, impossible que la possédée ne l'ait pas vue quand elle s'est retrouvée à l'hôpital, donc impossible que la Morgane télépathiquement connectée elle-même n'ait pas immédiatement identifié Strange comme l'héritier, avant la passation de pouvoir. Morgane Le Fay raconte à la télévision comment elle recrute des jeunes par hypnose – sous les yeux de Strange et de la possédée.

Enfin, les acteurs sont mauvais, ou alors ils sont tous sous calmant, possiblement sous thorazine, le Doctor Strange le premier, qui

laborieusement débite ses répliques l'une après l'autre, entrecoupées de pauses quand la réplique est un peu longue. Comme personne ne parlerait comme cela naturellement, je suppose que les pauvres suivaient la consigne de la production, qui s'imagine que le public de la série étaient des débiles profonds ou des gamins sous Aderal. La passation de pouvoirs entre le vieux et Strange est simplement ridicule et le budget fauché de chez fauché n'explique pas tout .

L'épisode se termine bien sûr en queue de poisson après une heure trente de grimaces, zéro bagarres et quelques effets lumineux, et le pilote a bien entendu été rejeté. Le seul intérêt de cette croute est de démontrer que les pires scénaristes des années 1970 sont actuellement à la tête de toutes les séries et tous les films des années 2020 ou peu s'en faut, la seule différence relève du clinquant et des effets spéciaux numériques, sans oublier la réalisation davantage vidéoopliée. Passez votre chemin.



Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

PAR-DELA LE MUR DU SOMMEIL, LA NOUVELLE DE 1938

Beyond the Wall of Sleep 1938

Et surtout faites de beaux rêves !**

Titre français : Par-delà le mur du sommeil. Sorti aux USA dans octobre 1919 dans le fanzine **Pine Copes** ; dans le magazine **Weird Tales**, numéro de mars 1938, en

français en 1956 aux éditions Denoël. De Howard Philip Lovecraft.
Pour adultes et adolescents.

Weird Tales est lisible et téléchargeable légalement ici :

https://archive.org/details/Weird_Tales_v31n03_1938-03

76

(presse) Joe Slater, un « White trash » originaire des Catskill, est interné dans un hôpital psychiatrique à la suite d'un meurtre. Les médecins constatent que Slater est atteint de violentes crises de démences matinales. Lors de l'une de ces crises, il décrit une entité flamboyante vivant aux confins de l'espace et de qui il désire se venger.

Le lecteur notera que Howard Philip Lovecraft est né le jour de la parution avancée de ce numéro des Chroniques de la Science-fiction, le 20 août 1890. Il s'agit bien entendu d'une pure coïncidence — le monde bien réel en est rempli...

*

Le texte original de H. P. LOVECRAFT en mars 1938

Beyond the Wall of Sleep

What strange, splendid yet terrible experiences came to the poor mountaineer in the hours of sleep?—a story of a supernal being from Algol, the Demon-Star

I HAVE often wondered if the majority of mankind ever pause to reflect upon the occasionally titanic significance of dreams, and of the obscure world to which they belong. Whilst the greater number of our nocturnal visions are perhaps no more than faint and fantastic reflections of our waking experiences—Freud to the contrary with his puerile symbolism—there are still a certain remainder whose immundane and ethereal character permits of no ordinary interpretation, and whose vaguely exciting and disquieting effect suggests possible minute glimpses into a sphere of mental existence no less important than physical life, yet separated from that life by an all but impassable barrier. From my

experience I cannot doubt but that man, when lost to terrestrial consciousness, is indeed sojourning in another and uncorporeal life of far different nature from the life we know, and of which only the slightest and most indistinct memories linger after waking. From those blurred and fragmentary memories we may infer much, yet prove little. We may guess that in dreams life, matter, and vitality, as the earth knows such things, are not necessarily constant; and that time and space do not exist as our waking selves comprehend them. Sometimes I believe that this less material life is our truer life, and that our vain presence on the terraqueous globe is itself the secondary or merely virtual phenomenon.

It was from a youthful revery filled with speculations of this sort that I arose one afternoon in the winter of 1900-01, when to the state psychopathic institution in which I served as an interne was brought the man whose case has ever since haunted me so unceasingly. His name, as given on the records, was Joe Slater, or Slaader, and his appearance was that of the typical denizen of the Catskill Mountain region; one of those strange, repellent scions of a primitive Colonial peasant stock whose isolation for nearly three centuries in the hilly fastnesses of a little-traveled countryside has caused them to sink to a kind of barbaric degeneracy, rather than advance with their more fortunately placed brethren of the thickly settled districts. Among these odd folk, who correspond exactly to the decadent element of "white trash" in the South, law and morals are non-existent; and their general mental status is probably below that of any other section of the native American people.

Joe Slater, who came to the institution in the vigilant custody of four state policemen, and who was described as a highly dangerous character, certainly presented no evidence of his perilous disposition when I first beheld him. Though well above the middle stature, and of somewhat brawny frame, he was given an absurd appearance of harmless stupidity by the pale, sleepy blueness of his small watery eyes, the scantiness of his neglected and never-shaven growth of yellow beard, and the listless drooping of his heavy nether lip. His age was unknown, since among his kind neither family records nor permanent family ties exist; but from the baldness of his head in front, and from the decayed condition of his teeth, the head surgeon wrote him down as a man of about forty.

From the medical and court documents we learned all that could be gathered of his case: This man, a vagabond, hunter and trapper, had always been strange in the eyes of his primitive associates. He had habitually slept at night beyond the ordinary time, and upon waking would often talk of unknown things in a manner so bizarre as to inspire fear even in the hearts of an unimaginative populace. Not that his form of language was at all unusual, for he never spoke save in the debased patois of his environment; but the tone and tenor of his utterances were of such mysterious wildness, that none might listen without apprehension. He himself was generally as terrified and baffled as his auditors, and within an hour after awakening would forget all that he had said, or at least all that had caused him to say what he did; relapsing into a bovine, half-amiable normality like that of the other hill-dwellers.

*

Traduction au plus proche
PAR-DELA LE MUR DU SOMMEIL

Quelles expériences étranges, splendides et pourtant terribles ont été vécues par le pauvre alpiniste pendant ses heures de sommeil ? — le récit d'un être surnaturel venu d'Algol, l'Etoile-Démon.

Je me suis souvent demandé si la majorité de l'humanité s'arrêtait un jour pour réfléchir à la signification parfois titanesque des rêves et du monde obscur auquel ils appartiennent. Si le plus grand nombre de nos visions nocturnes ne sont peut-être que de faibles et fantastiques reflets de nos expériences éveillées — pour contredire Freud et son symbolisme puéril — il en est encore un certain nombre dont le caractère immatériel et éthéré ne permet aucune interprétation ordinaire, et dont l'effet vaguement excitant et dérangeant suggère d'infimes aperçus instantanés possibles dans une sphère de l'existence mentale non moins importante que la vie physique, mais séparée de cette vie par une barrière presque infranchissable. De mon expérience, je ne puis douter que l'homme, lorsqu'il perd la conscience terrestre, ne séjourne en effet dans une autre vie, désincarnée, de nature très différente de celle que nous connaissons, et dont seuls les souvenirs les plus infimes et les plus indistincts

subsistent après le réveil. De ces souvenirs flous et fragmentaires, nous pouvons déduire beaucoup de choses, mais prouver peu. Nous pouvons deviner que dans les rêves, la vie, la matière et la vitalité, telles que la terre les connaît, ne sont pas nécessairement constantes, et que le temps et l'espace n'existent pas tels que nous les concevons à l'état de veille. Je crois parfois que cette vie moins matérielle est notre vie la plus vraie, et que notre vaine présence sur le globe terrestre est elle-même un phénomène secondaire ou simplement virtuel.

C'est à partir d'une rêverie de jeunesse remplie de spéculations de ce genre que je me suis levé un après-midi de l'hiver 1900-1901, lorsque fut amené à l'institution psychopathique d'État dans laquelle je servais comme interne l'homme dont le cas m'a depuis lors hanté sans cesse. Son nom, tel qu'il figurait sur les registres, était Joe Slater, ou Slaader, et son apparence était celle d'un habitant typique de la région des montagnes Catskill ; l'un de ces descendants étranges et repoussants d'une lignée de paysans coloniaux primitifs dont l'isolement pendant près de trois siècles dans les hauteurs d'une campagne peu fréquentée les fit sombrer dans une sorte de dégénérescence barbare, plutôt que de progresser avec leurs frères plus heureusement placés dans les districts densément peuplés. Chez ces gens bizarres, qui correspondent exactement à l'élément décadent des "pauv'blancs" du Sud, la loi et la morale sont inexistantes ; et leur état mental général est probablement inférieur à celui de toute autre section du peuple américain indigène.

Joe Slater, qui était arrivé à l'institution sous la garde vigilante de quatre policiers d'État, et qui avait été décrit comme un personnage très dangereux, ne présentait certainement aucune preuve de sa disposition dangereuse lorsque je l'ai vu pour la première fois. Bien qu'il ait dépassé la taille moyenne et que sa charpente soit quelque peu robuste, il avait une apparence absurde de stupidité inoffensive à cause de la pâleur et de la somnolence de ses petits yeux larmoyants, de l'étroitesse de sa barbe jaune négligée et jamais rasée, et de l'affaissement apathique de sa lourde lèvre inférieure. On ne connaissait pas son âge, car chez les gens de son espèce, il n'y a pas de registre de famille ni de liens familiaux permanents ; mais d'après la calvitie de sa tête en avant et l'état de décomposition de ses dents, le chirurgien en chef l'inscrivit comme un homme d'environ quarante ans.

Les documents médicaux et judiciaires nous ont appris tout ce qui pouvait être recueilli sur son cas : Cet homme, un vagabond, chasseur et trappeur, avait toujours été étrange aux yeux de ses associés primitifs. Il avait l'habitude de dormir la nuit au-delà de l'heure ordinaire, et à son réveil, il parlait souvent de choses inconnues d'une manière si bizarre qu'elle inspirait la peur même dans le cœur d'une population sans imagination. Non pas que la forme de son langage soit inhabituelle, car il ne parlait jamais que dans le patois avili de son milieu, mais le ton et la teneur de ses propos étaient d'une sauvagerie si mystérieuse que personne ne pouvait l'écouter sans appréhension. Lui-même était généralement aussi terrifié et déconcerté que ses auditeurs, et dans l'heure qui suivait son réveil, il oubliait tout ce qu'il avait dit, ou du moins tout ce qui l'avait poussé à dire ce qu'il avait dit ; il retombait dans une normalité bovine, à moitié amorphe, comme celle des autres habitants des collines.

La traduction française de Jacques Papy pour Denoël.



Je me suis souvent demandé si la majorité du genre humain prend jamais le temps de réfléchir à la signification, formidable parfois, des rêves et du monde obscur auquel ils appartiennent. Bien que la plupart de nos visions nocturnes ne soient peut-être rien d'autres que de vagues et bizarres reflets de nos expériences à l'état de veille — n'en déplaise à Freud avec son symbolisme puéril — il en reste néanmoins dont le caractère dépayçant et éthéré ne permet aucune interprétation banale, et dont l'effet

vaguement provocateur et inquiétant évoque la possibilité de brefs aperçus dans une sphère d'existence mentale non moins importante que la vie physique, et pourtant séparée d'elle par une barrière pratiquement infranchissable. D'après mon expérience, je ne puis douter que cet homme

qui a perdu sa conscience de Terrien séjourne en réalité dans une vie autre et incorporelle, d'une nature fort différente de la vie que nous connaissons, et dont ne demeurent au réveil que les souvenirs les plus fragiles et les plus confus. De ces souvenirs flous et fragmentaires, on peut tirer beaucoup de déductions mais peu de preuves. On devine que dans la vie des rêves, le matériel et le vivant ne sont pas nécessairement immuables ; et que le temps et l'espace n'existent pas tels que les saisit notre moi éveillé. Je pense quelque fois que cette existence moins matérielle est notre vie véritable, et que notre vaine présence sur le globe terraqué est elle-même le phénomène secondaire ou simplement virtuel.

Ce fut d'une rêverie juvénile pleine de spéculations de ce genre que j'émergeai un après-midi de l'hiver 1900-1901, lorsqu'on amena dans l'établissement public de psychopathologie où j'exerçais les fonctions d'interne l'homme dont le cas, depuis, n'a jamais cessé de me hanter. Il fut inscrit sous le nom de Joe Slater, ou Slaader, et il avait le type caractéristique d'un montagnard des Catskill ; un de ces rejetons étranges et repoussants d'une race paysanne primitive de colons, que près de trois siècles d'isolement dans les repaires accidentés d'une campagne peu fréquentée avaient plongés en une sorte de dégénérescence barbare, au lieu qu'ils progressent comme leurs congénères plus heureux des districts fortement peuplés. Chez ces gens bizarres, équivalents exacts de l'élément décadent des « petits Blancs » du Sud, il n'est ni loi ni morale, et leur niveau mental est probablement inférieur à celui de n'importe quel autre groupe américain de souche.

Joe Slater, qui arriva dans notre établissement sous la garde vigilante de quatre agents de police, et qui fut décrit comme très dangereux, ne présentait assurément aucun signe de ce naturel redoutable quand je l'aperçus pour la première fois. Malgré une taille au-dessus de la moyenne et un corps plutôt vigoureux, il avait l'allure ridicule d'un inoffensif idiot, avec ses petits yeux larmoyants d'un bleu pâle et sans vie, les poils rares d'une barbe jaune hirsute, non taillée, et la lourde lèvre inférieure qu'il laissait pendre mollement. On ne connaissait pas son âge, car chez ces gens-là, il n'existe ni archives familiales ni liens permanents de parenté ; mais d'après la calvitie à l'avant du crâne et le mauvais état des dents, le médecin-chef inscrivit que l'homme avait la quarantaine.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**